

BULLETIN DE RECHERCHES

N° 209

Décembre 1983

Terre-Neuve: étude préliminaire sur l'architecture scolaire d'avant 1930

C.A. Hale, historienne en architecture, I.B.H.C.

L'étude qui suit est fondée sur un examen préliminaire des documents se rapportant à l'histoire de l'éducation et de l'architecture scolaire à Terre-Neuve. L'étude des écoles de Terre-Neuve s'intégrera à une vaste analyse de l'évolution de l'architecture des écoles construites au Canada avant 1930 effectuée par les historiens en architecture de l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada. Dans la présente étude, nous nous intéressons en particulier à la période qui précède le XX^e siècle. C'est en effet à cette époque que se sont amorcés la plupart des courants importants ou des modèles qui ont déterminé l'évolution du financement de l'éducation, de son administration et, par conséquent, de l'architecture des écoles construites avant 1930 à Terre-Neuve. Nous abordons également sur un plan général les événements du XX^e siècle qui ont gravement réduit le nombre des premiers bâtiments scolaires de la province.

Nous avons publié un avis décrivant notre étude dans diverses revues régionales ainsi que dans des revues ou bulletins pédagogiques. Notre annonce sollicitait la participation des personnes intéressées susceptibles de nous signaler des exemples encore existants de bâtiments scolaires d'avant 1930 dans la province. Étant donné qu'un grand nombre des écoles d'avant 1930 situées à l'extérieur de Saint-Jean ont été détruites, abandonnées, ou vendues et converties à d'autres usages, nous espérons que cette méthode nous fournirait un échantillon d'écoles encore debout, leur date de construction et une photographie permettant de les identifier. Nous avons fait parvenir des questionnaires aux quelques personnes qui ont répondu à notre annonce et quelques exemples importants ont été portés à notre attention par ce moyen.

En ce qui a trait aux bâtiments scolaires actuels, notre seconde source d'information a été l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada qui comprend, sous forme informatisée, le relevé des bâtiments les plus importants construits dans la province avant 1930, dont la plupart ont été fichés au début des années 1970. Notre enquête nous a fourni des exemples complémentaires, avec une photographie identifiant les bâtiments et des dates de construction pour la plupart hypothétiques et non vérifiées. L'on doit signaler que bien que notre enquête nous ait fourni des illustrations et des exemples, il ne s'agit nullement d'une étude menée techniquement "au hasard" ou comprenant des exemples représentatifs en fonction de critères prédéterminés. Nous disposons également de quelques études historiques de l'I.B.H.C., phase 2, portant sur certaines écoles situées à Saint-Jean.

Le taux d'abandon des bâtiments scolaires, en particulier à l'extérieur de Saint-Jean, est élevé. Dans de nombreux cas, ces bâtiments ont été remplacés par des écoles modernes, centralisées, plus grandes, après l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération canadienne en 1949. Dans les années qui suivirent l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération, l'on vit diminuer le nombre d'immigrants au Canada mais le "baby boom" auquel on assista après la Seconde Guerre mondiale et la diminution sensible du taux de mortalité firent se multiplier la population d'âge scolaire de Terre-Neuve au-delà de toute attente. Le transport, qui avait été historiquement l'un des principaux obstacles à la progression de l'éducation dans les



Parcs
Canada

Parks
Canada

This publication is available in English.

régions rurales, s'améliora et rendit possible la construction d'école secondaires régionales dans des régions rurales et semi-rurales de la province.

On a peu écrit sur l'architecture des écoles de Terre-Neuve. Les revues et, le cas échéant, les rapports annuels publiés par les divers organismes confessionnels et autres qui se chargeaient de l'éducation, ou par les inspecteurs du gouvernement, constituent donc une excellente source de renseignements sur le mode de vie de l'époque ainsi que sur les conditions économiques et sociales qui ont joué un rôle déterminant dans le nombre et la qualité des bâtiments scolaires de la province. Ces rapports apparaissent à partir de 1843. Ils contiennent des descriptions des locaux scolaires ainsi que des commentaires concernant les améliorations architecturales; dans certains cas, les inspecteurs présentent des recommandations pertinentes et font des comparaisons sur la situation de Terre-Neuve par rapport aux autres provinces.

Pour les grands axes de notre étude et le contexte historique, nous avons pris connaissance de plusieurs études sur l'histoire de l'éducation à Terre-Neuve. Les deux ouvrages de Frederick W. Rowe, The History of Education in Newfoundland (Toronto, Ryerson, 1952) et la version révisée, The Development of Education in Newfoundland (Toronto, Ryerson, 1964), nous ont été très utiles parce qu'ils nous ont fourni la chronologie des lois et des mesures administratives tout en nous décrivant l'influence sur les bâtiments scolaires des conditions économiques et sociales des petits villages de pêcheurs, parfois même privés d'écoles. Nous avons lu plusieurs thèses dans l'espoir de trouver des commentaires ou une analyse se rapportant à l'architecture mais elles se contentaient en général de développer le contexte historique et n'allaient guère au-delà. Citons, entre autres, la thèse de doctorat en pédagogie intitulée "The History of Education in Newfoundland" (université de New York, New York, 1917) de Arthur Barnes, qui fut pendant un certain temps directeur d'école et devint le premier ministre de l'Éducation, ministère créé en 1920; citons aussi la thèse de maîtrise de L.W. Shaw, ministre de l'Éducation en 1942, intitulée "Education in Newfoundland with Special Emphasis on Recent Development" (université Mount Allison, Sackville, N.-B., 1943). Nous avons également étudié la thèse de maîtrise de George Albert Hickman, "The History of Education in Newfoundland" (université Acadia, Wolfville, 1941) et la dissertation de Hermin Lewis King, intitulée "The Growth of Education in Newfoundland" (université Mount Allison, Sackville, 1930) dans lesquels nous n'avons trouvé que peu de références se rapportant à l'architecture.

En plus des ouvrages portant sur l'histoire de la province, le livre de M.F. Howley, Ecclesiastical History of Newfoundland (Belleville, Mika, 1979, réimpression de l'édition de 1888), nous a donné certains renseignements fort utiles sur les écoles catholiques. Il nous faut signaler également une publication fort intéressante intitulée Schools in Newfoundland and Labrador: A Survey of Existing Facilities (Saint-Jean, Department of Education Administration, université Memorial de Terre-Neuve, 1^{er} janvier 1972), de R.D. Fisher et P.J. Warren. La plupart des résultats de cette vaste recherche sur les écoles sont présentés sous forme de tableaux statistiques sans références directes à des bâtiments précis. Les questionnaires individuels remplis pour la plupart des écoles existant en 1971 et décrivant en détail les équipements, qui étaient à la source du rapport Warren-Fisher, ont été détruits à cause du manque d'espace d'entreposage juste avant le début de notre étude. Ce fut en quelque sorte une consolation pour nous de constater que les auteurs n'indiquaient indirectement qu'une petite proportion des écoles d'avant 1930 encore debout en 1971 et que ce total de 1971 s'était encore bien amenuisé au cours de la dernière décennie.

Nous avons également recherché des références se rapportant aux écoles d'avant 1930 dans les Archives provinciales de Terre-Neuve et du Labrador situées à Saint-Jean. Ces Archives possèdent une collection de photographies représentant un certain nombre de bâtiments scolaires d'avant 1930 et notamment les écoles dirigées par les frères moraves dans le nord du Labrador. Nous n'avons pas trouvé de plans

d'architecture d'écoles d'avant 1930 dans la collection de cartes et de plans. Chaque confession religieuse - l'Église unie, l'Église catholique et l'Église anglicane - possède ses propres archives avec ses documents historiques se rapportant aux écoles. Burnham Gill, archiviste provincial à la retraite, vient de restructurer les archives de l'Église unie qu'il a dotées d'un système facilitant les recherches et restructurera probablement de la même façon les autres archives. Nous avons communiqué avec le Musée de Terre-Neuve, la Provincial Reference Library et la St. John's City Library mais il semble que ces organismes possèdent bien peu d'information historique sur les écoles. Nous avons posé des questions au bureau des ingénieurs chargés de la construction des écoles du ministère de l'Éducation, avec des résultats analogues. Nous sommes également entrés en contact avec les Denominational Education Committees et J. Martin, coordonnateur en architecture du comité sur l'éducation intégrée, nous a fait parvenir deux plans normalisés, non datés. M. Martin nous a également donné des renseignements sur la situation actuelle de nombreuses anciennes écoles rurales.

Parmi les autres sources qui nous ont été de quelque utilité, mentionnons les dossiers de la Société historique de Terre-Neuve, tenus par le dynamique et serviable secrétaire de la Société, Bobbie Robertson; ces dossiers contiennent de nombreux articles et documents sur les écoles de Terre-Neuve. L'auteur désire également remercier Billie Anderton de lui avoir donné accès à certaines des notes de recherche du professeur Phillip McCann de l'université Memorial qui rédige un ouvrage sur les anciennes écoles de Terre-Neuve.

Les premières écoles: 1826-1836

Les ordres religieux furent parmi les premiers à fonder de véritables écoles et, à Terre-Neuve, cette association traditionnelle de l'Église et de l'école s'est maintenue jusqu'à présent en dépit des mesures prises par le gouvernement colonial au milieu du XIX^e siècle pour briser ce lien. Avant l'établissement d'un gouvernement représentatif dans la colonie, en 1833, toutes les initiatives locales visant à favoriser l'éducation furent financées, à l'exception de quelques petites subventions accordées à des organismes locaux, au moyen de cotisations volontaires ou de frais de scolarité pour les écoles privées. Il fallut attendre 1836 pour que le gouvernement de Terre-Neuve adopte sa première loi visant à favoriser l'éducation. À cette date, de nombreuses écoles financées et dirigées par les principaux groupes étaient déjà bien implantées. Cependant, certaines des principales sociétés qui avaient pris en main l'éducation, en particulier la Benevolent Irish Society, association de bienfaisance fondée en 1806, et la Newfoundland School Society, fondée en 1823, dispensaient à l'origine un enseignement non confessionnel. Même si le financement des écoles était de plus en plus assuré à même les deniers publics au fur et à mesure que le XIX^e siècle avançait, celles-ci continuaient à être administrées et dirigées indépendamment les unes des autres par des groupes confessionnels constitués de membres qui partageaient ou en venaient à partager une appartenance à une confession religieuse quelconque.

En même temps que les groupes religieux et autres étendaient leur influence en ouvrant des églises et des écoles dans les régions colonisées de l'île, le nombre d'écoles privées diminuait. La plupart des écoles privées se trouvaient dans la capitale, Saint-Jean, où elles répondaient aux besoins de la bourgeoisie et de la haute société. Les enfants de ces écoles pouvaient par la suite être envoyés à l'étranger pour leurs études supérieures. Au début les sociétés religieuses et philanthropiques consacraient leurs efforts aux enfants des milieux pauvres mais il leur arrivait d'élargir leur programme pour accueillir les enfants des habitants plus prospères.

Par l'intermédiaire de la Société pour la propagation de la foi à l'étranger (Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts que nous désignerons par

le sigle S.P.G.), l'Eglise anglicane, en sa qualité d'Eglise d'État, ouvrit les premières écoles de la province. La Société envoya son premier missionnaire, le révérend Henry Jones, à Terre-Neuve en 1726. Jones ouvrit une école pour les pauvres à Bonavista, cette même année¹. À part dans les archives de la S.P.G., l'on ne trouve guère de renseignements sur le fonctionnement des écoles de la colonie au XVIII^e et au début du XIX^e siècle. Il semble que les premiers habitants de Terre-Neuve — et les premiers rapports des missionnaires nous le confirment —, confrontés à la préoccupation constante de disposer du minimum vital, n'accordaient pas une grande priorité à la fondation d'écoles alors qu'ils manquaient d'enseignants, de pasteurs, d'organismes d'application de la loi, et qu'ils vivaient dans des établissements isolés où les non-protestants souffraient à l'époque d'un certain ostracisme. Aussi, les premiers règlements régissant la colonisation à Terre-Neuve nuisirent beaucoup à l'établissement d'écoles dans l'île. Si l'on considère qu'il fut interdit de construire des bâtiments permanents dans la colonie jusqu'en 1811, qu'il fallut attendre 1813 pour que les colons puissent obtenir la concession des terres qu'ils occupaient et que la construction de routes entre Saint-Jean et les établissements voisins ne fut pas entreprise avant 1825, l'on ne s'étonnera guère de l'absence d'écoles².

Bien que la S.P.G., comme son nom l'indique, s'intéressât en premier lieu à répandre l'Évangile, elle se décida à contribuer à l'éducation à cause des difficultés qu'elle recontraît en essayant de prêcher à des fidèles illettrés et ignorants. Nos documents nous indiquent qu'entre 1766 et 1824, la Société fonda des écoles dans plus de 20 établissements mais que le nombre d'écoles en activité en même temps ne dépassa jamais deux ou trois³. Après que la Newfoundland School Society eut commencé ses activités en 1823 et que l'Assemblée législative eut accordé ses premières subventions à l'éducation en 1836, la S.P.G. se retira peu à peu de l'éducation et, en 1858, elle ne dirigeait plus d'écoles⁴.

Deux autres groupes commencèrent à oeuvrer dans le domaine de l'éducation à Saint-Jean dans les premières années du XIX^e siècle mais leurs initiatives se limitèrent à la capitale: la Société pour l'amélioration de la condition des pauvres de Saint-Jean (Society for Improving the Condition of the Poor in St. John's) et la Société irlandaise de bienfaisance (Benevolent Irish Society). Ce ne fut qu'à la fin du XVIII^e siècle que l'Eglise catholique obtint une liberté d'action complète. Les Églises protestante et catholique financèrent, de concert avec les citoyens de la ville, la Société pour l'amélioration de la condition des pauvres à Saint-Jean, qui avait été créée par les commerçants de la ville entre 1802 et 1804⁵. Il semble qu'en 1809, 625 élèves (378 filles et 247 garçons) aient fréquenté l'école de cette Société depuis sa création⁶. Cette école portait le nom de St. John's Charity School.

La Société irlandaise de bienfaisance fut constituée en 1806 par un groupe de citoyens de Saint-Jean avec le soutien de l'évêque catholique et des protestants. Cette Société prenait soin des enfants irlandais, qu'ils fussent de religion protestante ou catholique. Après avoir loué un logement privé pour son école pendant deux ans, la Société ouvrit son propre orphelinat à Saint-Jean en 1827. Le bâtiment scolaire (fig. 1) coûtait 1000 £ et fut jugé "suffisamment grand et imposant pour que la première chambre d'Assemblée demandât d'y siéger temporairement"⁷ [traduction] après qu'on eut obtenu un gouvernement représentatif en 1832. En 1847, la Société irlandaise de bienfaisance était passée entièrement aux mains des catholiques⁸.

Mais compte tenu de l'étendue de ses activités et de la qualité des ses écoles, l'Association des écoles de Terre-Neuve (Newfoundland School Society) est peut-être la plus importante des premières sociétés qui se préoccupèrent d'éducation. Sous divers noms, elle poursuivit son oeuvre dans la colonie pendant une centaine d'années. Créée par Samuel Codner, marchand anglais qui dirigeait une vaste entreprise commerciale à Saint-Jean, cette association fut constituée sous le nom de Newfoundland School Society en 1823. Le but premier de l'association était de dispenser gratuitement l'instruction aux pauvres du pays, quelle que fût leur religion, même si les écoles étaient censées engager comme administrateurs et comme

enseignants des anglicans. Les écoles de l'association avaient un mode de fonctionnement particulier: Elles chargeaient un enseignant compétent, qui exerçait des fonctions dans une agglomération de quelque importance, d'ouvrir des écoles auxiliaires qu'il inspectait et auprès desquelles il jouait le rôle de conseiller pédagogique⁹.

L'Association des écoles de Terre-Neuve fonda à Saint-Jean, en 1823, une école centrale de formation des maîtres pour ses propres besoins¹⁰. La première école établie par l'Association, à Saint-Jean, pouvait accueillir 400 élèves en 1826¹¹. Cinq autres écoles, situées à l'extérieur de la capitale, où enseignaient surtout des couples d'enseignants, avaient été fondées avant cette même année. Financées par les cotisations de personnes de toutes religions et jouissant de l'appui de Thomas Cochrane, gouverneur de Terre-Neuve, et de Lord Bathurst, Secrétaire d'État aux colonies (il autorisait le transport gratuit des enseignants envoyés d'Angleterre ou accordait des fonds pour le logement et le traitement des enseignants), ces écoles acquirent une telle réputation que les collectivités commencèrent à les demander. Pour être les premiers à bénéficier des services d'un instituteur, les villages construisaient des bâtiments scolaires et offraient le gîte à leurs propres frais. En 1830, 28 écoles de l'Association étaient ouvertes entre Saint-Jean et Twillingate¹².

Bien qu'à une échelle plus modeste, plusieurs autres groupes d'éducateurs jouèrent un rôle actif à Terre-Neuve avant 1836. L'Association des écoles méthodistes de Wesley (Wesleyan Methodist School Society) fut créée en 1813 par la Wesleyan Methodist Conference d'Angleterre qui envoyait des ministres et des enseignants dans les colonies britanniques depuis plus de 50 ans¹³. L'on sait que l'Association avait ouvert de nombreuses écoles du dimanche mais en ce qui concerne Terre-Neuve, l'on ne dispose de statistiques qu'à partir de 1824, date à laquelle au moins 20 écoles étaient ouvertes avec une population scolaire de 1200 élèves. Les rapports de 1834 font état de 34 écoles du dimanche en activité, avec 1373 élèves et 153 enseignants¹⁴. L'on ne sait pas combien d'écoles de jour dirigeaient les méthodistes de Wesley dans les années 1830 mais il semble que l'une des premières écoles de la province encore debout (fig. 2) était une école méthodiste construite dans les premières années du XIX^e siècle à Bristol's Hope (elle a depuis lors été déménagée à un autre endroit de la localité). Sur le plan architectural, le bâtiment, avec son toit en croupe, son revêtement en bois, ses lignes simples et dépouillées, n'est pas sans rappeler l'orphelinat de la Société irlandaise de bienfaisance construit en plus grand à Saint-Jean en 1827. L'un de nos informateurs locaux signale que les élèves de l'école de Bristol's Hope faisaient face au mur et travaillaient à des pupitres fixés le long des murs. Un poêle pansu chauffait la salle de classe¹⁵.

Le premier collège de Saint-Jean fut ouvert en 1799. C'était la première fois que l'on essayait de dispenser des cours du niveau secondaire. Le collège était financé par une subvention du gouvernement et une souscription publique pour les frais de scolarité. En trois ans, les rivalités locales entraînèrent sa fermeture. Le directeur, le révérend Lewis Anspach, fut muté à la mission de Harbour Grace par la S.P.G. et nommé au poste de magistrat de l'île¹⁶.

Un couvent destiné aux jeunes filles catholiques de familles pauvres ouvrit également ses portes à Saint-Jean au cours de cette période. Ces jeunes filles étaient confiées aux soins des religieuses de l'ordre de la Présentation, introduites par l'évêque Fleming en 1833. C'était la première des nombreuses congrégations religieuses catholiques vouées à l'enseignement qui furent admises dans l'île au XIX^e siècle. Les soeurs enseignaient les travaux manuels "féminins", comme la couture, le tissage, la cuisine et le filage. Pour ce qui est des locaux, ces soeurs enseignèrent à l'arrière d'une taverne jusqu'à ce que leur école fût construite¹⁷.

Enfin, ce fut un autre groupe de missionnaires, les frères moraves, qui se chargèrent de l'instruction des Inuits dans le nord du Labrador. En 1837, quatre missions avaient été construites. À la fin des années 1770, une mission fut établie à Hopedale, au Labrador. C'est là que le bâtiment des frères missionnaires moraves,

construit en 1782 (l'un des plus anciens bâtiments de mission en bois encore debout dans l'est du Canada) servit d'église, de maison pour les missionnaires et d'école jusque vers 1850. D'autres écoles et pensionnats s'installèrent par la suite dans des localités éloignées de cette partie de la province. Sans qu'il n'en coûte rien au gouvernement, excepté pour les concessions elles-mêmes, les frères accueillirent dans leur pensionnat les Inuits du Labrador pendant quelque 160 ans¹⁸. En 1968, toutes les écoles de mission furent regroupées sous la direction de la Commission scolaire intégrée de l'est du Labrador¹⁹. Les frères moraves sont restés, dans le cadre de leur Église et non plus comme missionnaires.

Les dossiers concernant les bâtiments construits au cours de cette période pour abriter des écoles sont rares, de même que les descriptions. Lorsqu'on dispose de statistiques donnant le nombre d'écoles et leur emplacement, l'on ne sait pas très bien si elles se réfèrent à des bâtiments scolaires qui existent véritablement ou à des écoles ouvertes dans des locaux quelconques. Les rapports sur l'éducation du milieu du XIX^e siècle, et même plus tard, indiquent que les locaux scolaires adéquats étaient rares. Étant donné la pauvreté des habitants, le caractère imprévisible des revenus de la pêche et le fait que de nombreux rapports sur l'éducation du milieu du XIX^e siècle déplorent l'absence d'écoles et même l'absence de locaux provisoires adéquats, il est probable que peu d'écoles furent construites à cette époque. Il est certain, en tout cas, que très peu ont survécu. Si l'on en croit les rapports des inspecteurs, l'Association des écoles de Terre-Neuve possédait quelques écoles bien équipées et bien construites au milieu du XIX^e siècle mais il semble que bien peu de ces premiers bâtiments soient parvenus jusqu'à nous.

Début du financement de l'éducation par l'État et adoption des premières lois à cet effet: 1836-1873

Plusieurs années après l'établissement du Parlement, le gouvernement adopta sa première loi sur l'éducation. Cette loi (6 Guil. IV chap. 13) autorisait le versement d'une subvention de 2100 £ aux organismes en place oeuvrant dans le domaine de l'éducation ainsi qu'aux neuf commissions scolaires créées par la loi et correspondant aux circonscriptions électorales ou districts²⁰.

Les lois qui suivirent augmentèrent les subventions à l'éducation ainsi que le nombre de districts scolaires. On adopta une loi importante en 1843 qui séparait les protestants et les catholiques en deux commissions indépendantes à cause de la rivalité croissante qui se faisait jour entre les deux confessions religieuses. C'était là la reconnaissance officielle du système d'éducation confessionnelle qui, malgré quelques changements, est encore en place aujourd'hui. La Loi sur l'éducation de 1843 prévoyait également pour la première fois l'inspection des écoles par un inspecteur de l'État. Ces inspections eurent lieu par la suite tous les ans. Bien que l'information et les statistiques soient souvent incomplètes, les rapports de l'inspecteur constituent l'une des meilleures analyses continues sur l'état des écoles de Terre-Neuve à partir des années 1840.

Les rapports annuels présentent rarement des statistiques complètes et exactes sur le total des bâtiments scolaires utilisés par chaque groupe religieux, mais ils sont bien documentés en ce qui a trait aux tendances et expliquent les obstacles rencontrés pour la fondation des écoles et dans la construction des bâtiments destinés à les abriter. Les rapports sur les écoles de l'année 1844 font état d'une grave carence de locaux adéquats. De nombreux enseignants faisaient la classe dans leur propre logement. Dans tout le district de la baie de Bonavista Nord, qui comprenait neuf établissements, "l'on ne trouve pas une seule école, excepté à Greenspond où il y en a une qui appartient à l'Association des écoles de Terre-Neuve"²¹ [Traduction]. Sans des bâtiments "convenables et équipés", les autorités jugeaient "impossible de mettre en place un système d'éducation susceptible de présenter des avantages

durables"²² [Traduction]. Il n'était pas rare, au cours de cette période, que l'on fit la classe dans des cabanes provisoires ou des huttes en rondins. L'école de Presque, par exemple, était décrite comme "une misérable hutte en rondins, sans fenêtre, de sorte que l'on ne pouvait s'éclairer qu'en gardant la porte ouverte". On avait prévu de construire un nouveau bâtiment mais la mauvaise saison de pêche de cette année-là avait retardé sa construction. À l'intérieur de la hutte, l'on n'avait ni ardoise, ni papier, ni pupitres ou tables. La plupart des 21 élèves qui fréquentaient l'école s'asseyaient sur "d'énormes pierres"²³. Sur les 51 écoles situées à l'extérieur de Saint-Jean et répertoriées dans le rapport annuel de 1844, 18 avaient été établies par les commissions protestantes et l'Association des écoles de Terre-Neuve et 15 par les commissions catholiques²⁴. Toutes avaient été ouvertes entre 1842 et 1844. Ces chiffres ne correspondent cependant pas au nombre total d'écoles en activité cette année-là.

Pour essayer de mettre sur pied un système d'éducation secondaire non confessionnel, l'Assemblée législative adopta deux autres lois en 1843 qui établissaient des écoles secondaires à Harbour Grace et à Carbonnear. Financés par les subventions gouvernementales et par les frais de scolarité, les bâtiments construits pour abriter ces écoles dépassaient de beaucoup la qualité moyenne. L'école de Harbour Grace était encore en construction en 1845. Presque terminée en 1845, l'école secondaire de Carbonnear était de toute évidence un vaste bâtiment puisqu'il contenait une salle de classe, la résidence du directeur et deux pièces non aménagées, une salle publique et une salle de réunion²⁵.

Le rapport sur les écoles de l'année 1845 présenté par l'inspecteur Bertram Jones nous fournit une intéressante analyse d'ensemble sur l'état des écoles de la colonie au milieu du siècle. Parmi les obstacles à l'implantation d'écoles dans l'île, il signale les particularités physiques de la contrée "qui présente de grandes difficultés de communication". La rigueur du climat, s'ajoutant aux bâtiments scolaires impropres à abriter convenablement les usagers, était un autre problème. La séparation des catholiques et des protestants compliquait encore la tâche des autorités dans de nombreuses localités faiblement peuplées où il était déjà difficile de fournir une école adéquate. La constante migration des gens qui passaient l'hiver dans les bois et le reste de l'année dans les pêcheries rendait souvent impossible la création d'une école permanente. Il était également impératif que les enfants travaillent dès leur plus jeune âge pour aider la famille. L'enseignant et ses élèves cessaient donc toute activité scolaire pour pratiquer la pêche en été, pour planter et plus tard arracher les pommes de terre ainsi que pour transporter le bois. Le caractère précaire de leur mode de vie, qui les menait souvent à faire d'imprudentes dépenses, ne permettait guère aux habitants de se préoccuper vraiment de l'instruction²⁶.

Sur les 98 écoles visitées par l'inspecteur en 1845, 30 étaient jugées "absolument inadéquates".

[L'école consistait] en général du salon et de la cuisine du pauvre maître, quelquefois du grenier inutilisé au-dessus de quelque entrepôt et, dans certains cas, d'une cabane construite en pan de bois, avec de la mousse dans les interstices, surmontée d'un toit fait de branches de bouleau et de mottes de gazon, de dimensions insuffisantes pour abriter les enfants inscrits sur la liste du maître.²⁷ [Traduction]

Même si l'inspecteur considérait que les gens acceptaient assez facilement d'accorder des terres et de construire une école bénévolement, "ils font souvent valoir, ajoutait-il, que leurs enfants peuvent fort bien vivre sans instruction comme l'ont fait leurs parents"²⁸.

Jones recommandait que l'on construise des bâtiments scolaires accordant une surface de sept pieds carrés à chaque enfant inscrit, avec un minimum de six pieds carrés (compte tenu des absents). Il comparait cette norme à la pratique courante à

son époque de dispenser les cours dans la résidence de l'enseignant ou de rattacher la résidence de l'enseignant à la salle de classe. Il disait que cette pratique créait une situation où "50 ou 60 enfants se trouvent rassemblés dans une petite pièce surpeuplée déjà occupée par la famille du maître et encombrée par son ménage"²⁹. Loin de préconiser le regroupement des fonctions dans un seul bâtiment, Jones était en faveur de leur séparation pour donner un caractère plus officiel et une meilleure image de marque au professeur dans sa collectivité:

Apercevoir le maître d'école à la même heure, tous les matins, prouverait à ses voisins qu'il est ponctuel à sa tâche et il deviendrait pour ses écoliers un signal familier qui les inciterait à se dépêcher.³⁰ [Traduction]

En ce qui concerne l'agencement intérieur des écoles, Jones recommandait de suivre l'exemple des écoles bien ordonnées de l'Association des écoles de Terre-Neuve. Cet agencement consistait tout simplement à diviser une salle rectangulaire dont la longueur est le double de la largeur en deux parties égales, en mettant les garçons à une extrémité de la salle et les filles à l'autre³¹. Il ne semble pas que des écoles conformes à ce plan aient survécu jusqu'à nos jours. Un nombre étonnant d'écoles des années 1840, et même plus tard, semble-t-il, ne possédaient aucun meuble. Jones écrit en 1845 que dans de nombreux endroits "un ou deux bancs, peu commodes et bas, sont les seuls meubles; dans d'autres endroits, l'on trouve un petit appui ou une table devant laquelle un ou deux enfants peuvent s'asseoir ou se tenir debout pour écrire". Dans d'autres cas, il expliquait que les élèves n'avaient pas pu apprendre à écrire à cause de l'absence de chaises pour s'asseoir, de l'absence de tables ou de pupitres pour écrire et bien entendu de l'absence de plumes, d'encre, de crayons, de papier, d'ardoises, de tableaux noirs ou de craies qui leur auraient permis d'écrire. On utilisait pour écrire des écorces de bouleau à la place du papier lorsque c'était nécessaire. Jones proposait une solution simple pour pallier à l'absence de pupitres et expliquait qu'il faudrait avoir recours "à un plan incliné d'environ dix pouces de large, placé près des murs latéraux, de façon à ce que l'enfant puisse s'asseoir pour écrire avec le visage tourné vers le mur, et que l'on devait accorder dix-huit pouces de pupitre à chaque enfant"³² [Traduction]. (Signalons que l'école de Bristol's Hope avait des pupitres analogues à ceux décrits ici.) De nombreuses écoles étaient également dépourvues de système d'aération adéquat. Jones signalait que nombre de personnes qui étaient responsables d'une école étaient dans l'ignorance la plus complète concernant la nécessité de l'aération. Il rapportait que dans une école qu'il avait vistée à Tickle Cove, dirigée par la commission protestante, "l'air était si malsain qu'il avait été obligé de faire ouvrir les fenêtres et de rester à l'extérieur jusqu'à ce que l'air fût respirable"³³ [Traduction].

On n'avait pas mis en place de systèmes d'amendes ou de sanctions à l'égard de ceux qui ne respectaient pas les recommandations de l'inspecteur quant aux aspects essentiels des locaux scolaires. Le rôle de l'inspecteur était surtout celui de conseiller chargé de présenter des rapports; il n'existait aucune mesure coercitive. À cette époque, les écoles de chaque district étaient dirigées et administrées avec un grand degré d'autonomie, par rapport aux autorités centrales, par les commissions scolaires de district constituées de sept habitants de chaque district, nommés par le gouverneur. Après 1843, on exigea qu'un pasteur ou un missionnaire, appartenant à la même confession religieuse que celle représentée par la commission, fasse partie de la commission.

En ce qui a trait au financement, Jones, comme les inspecteurs qui lui succédèrent ou les visiteurs et les membres des commissions scolaires, déclarait que la subvention du gouvernement à l'éducation était beaucoup trop modeste. Il considérait que, même si l'on avait multiplié par quatre le montant accordé en 1845, cette somme "n'aurait pas suffi à établir une école aux frais de l'État dans chaque baie ou crique de la côte où trois ou quatre familles ont suffisamment d'enfants pour constituer une école de douze élèves"³⁴ [Traduction].

Le rapport suivant de l'inspecteur sur l'état des écoles de Terre-Neuve fut préparé pour l'année 1858. Entre-temps, plusieurs lois concernant l'éducation avaient été adoptées par l'Assemblée législative. En 1850, celle-ci accorda des fonds pour trois collèges confessionnels: l'un appartenant à l'Église anglicane, l'autre à l'Église catholique et le troisième aux autres sectes protestantes³⁵. La Loi sur l'éducation de 1851 porta à 7500 £ la subvention annuelle à l'éducation. On créa une Commission centrale de l'éducation pour chacun des deux principaux groupes religieux afin qu'elle administre une partie des fonds. Un an plus tard, on adoptait une loi qui exigeait que les deux commissions centrales gèrent la totalité des fonds destinés à l'éducation. À cause de l'opposition des commissions scolaires locales, on retourna à l'ancienne méthode d'administration en 1853³⁶. La Loi sur l'éducation de 1853 stipulait également qu'on n'accorderait pas de subventions pour la construction d'écoles à moins que les habitants de la localité concernée ne contribuent d'une façon équivalente en argent ou en services. Le titre de propriété de l'école appartiendrait à la commission scolaire. L'une des principales conséquences de cette loi fut de restaurer l'autonomie locale et de préciser clairement aux collectivités qu'il leur faudrait participer à la construction et à l'entretien de leur écoles. Au cours de la même année, l'Assemblée législative vota la création et le financement "d'écoles de commerce" dans les principales villes, où l'on enseignait des matières pratiques qui allaient permettre aux diplômés de participer à la vie économique de l'île³⁷.

Les subventions à l'éducation furent encore augmentées par la Loi sur l'Éducation de 1858, pour être portées cette fois à 10 525 £. Sur cette somme, 400 £ furent consacrées à l'inspection des écoles, pratique délaissée depuis 1845. On nomma à cet effet deux inspecteurs, un catholique et un protestant. Les méthodistes wesleyens avaient fondé une école de formation des maîtres en 1850 et la Loi de 1858 les autorisa à avoir leur propre collège, comme l'Église anglicane et l'Église catholique. On fournissait par surcroît des fonds aux commissions pour les aider dans la construction et la réparation des bâtiments scolaires ainsi que pour l'achat de cartes, de livres et de meubles pour les écoles. On demandait aux commissions de récupérer les fonds investis en vendant ces articles aux écoles. Cette loi, à laquelle furent apportées des modifications mineures, fut le fondement du système d'éducation de l'île jusqu'en 1874 où l'on adopta une nouvelle loi qui comprenait des règlements concernant la construction des écoles.

En 1858, un grand nombre d'écoles étaient temporairement installées dans des bâtiments locaux: magasins, palais de justice, églises et tonnelleres. Lorsqu'il existait de véritables bâtiments scolaires, ils étaient le plus souvent intégrés à la résidence de l'enseignant, à l'église ou à la chapelle. À Muddy Hole, par exemple, l'école qui datait de sept ans mesurait 41 pieds sur 17 pieds et avait neuf pieds de haut. Dix pieds de la longueur étaient affectés à la résidence du maître, ce qui fait que la salle de classe mesurait 31 pieds sur 17 pieds. Construite par les habitants du lieu pour l'association des écoles wesleyennes et ensuite affectée à la commission scolaire de Greenspond, l'école comprenait des sièges et une tribune pour l'office du dimanche³⁸. À Cape Freels, la Commission des écoles élémentaires du district de Greenspond avait une école qui mesurait 33 pieds sur 20 pieds. Treize pieds étaient destinés à la résidence du maître, dotée d'un "grand porche", et le bâtiment abritait une salle de classe de 20 pieds carrés. Cette salle de classe servait également pour l'office du dimanche. Étant donné que la salle était plutôt petite pour accueillir les fidèles, l'on n'y avait pas installé d'équipements scolaires de façon "à disposer de suffisamment d'espace"³⁹. Il semble que presque toutes les écoles méthodistes wesleyennes jouaient le double rôle d'église et de salle de classe. À Little Catalina, la commission des écoles élémentaires avait construit une école qui mesurait 12 pieds sur 30 pieds. Elle était décrite comme "humble" et une cloison la divisait en deux parties sensiblement égales destinées à la salle de classe et au logement du maître. Une nouvelle école à pans de bois était en chantier. D'après la description que donne l'inspecteur de l'ancienne école, il semble que la nouvelle école était depuis longtemps nécessaire:

Elle ne possède pas de plafond et le maître se plaint de l'amoncellement de la neige en hiver et du fait qu'il y a tant de fumée qu'il est obligé de se faire des cataplasmes sur les yeux pour guérir l'inflammation produite par la fumée⁴⁰. [Traduction]

Même l'école commerciale de la ville de Trinity ne possédait pas de bâtiments permanents; elle était logée dans le palais de justice⁴¹.

Le rapport annuel sur l'éducation de 1858 contenait un nombre considérable de recommandations concernant l'architecture des écoles. L'Assemblée législative n'avait pas encore défini de règlements précis sur la question et, pendant toute cette période jusqu'en 1874, les commissions scolaires locales furent autonomes à cet égard. L'inspecteur s'étendait longuement sur la pratique courante voulant que l'on regroupe sous un même toit le logement de l'enseignant et les salles de classe:

Il n'y a aucune uniformité dans les bâtiments scolaires ... J'ai de solides objections à opposer au plan qui rattache le logement de l'instituteur à l'école; il incite trop le maître à laisser ses élèves pendant un petit moment pour aller rejoindre sa famille ou ses amis et à adopter un horaire irrégulier; il est en outre préjudiciable à la santé du maître et à celle de sa famille car l'air vicié de la salle de classe se répand dans leur domicile et nuit par surcroît à leur confort et à leur repos, notamment dans les périodes d'épidémie. Il augmente également les risques d'incendie.⁴²

Ce plan avait été adopté "sous prétexte d'économie", mais l'inspecteur ne pensait pas qu'il en coûterait beaucoup plus cher si l'on séparait les deux fonctions. Il signalait que dans tous les cas où les deux fonctions étaient regroupées, le logement de l'instituteur étaient invariablement "mal conçu ou beaucoup trop petit"⁴³. Aucun de ces bâtiments n'a à notre connaissance survécu.

La première description détaillée de ce qu'on pensait qu'une maison d'école devait être apparaît dans le rapport de l'inspecteur de 1858. Étant donné son importance en l'absence de politique gouvernementale à ce sujet, nous citons le passage en entier:

Elle devrait illustrer sa vocation éducative à tous égards, constituer un modèle de propreté pour chaque village et refléter la foi que l'on a en tout ce qu'elle représente. L'apparence extérieure d'une école publique devrait être agréable et conforme à sa fonction, son style devrait être plutôt simple et sobre que surchargé; l'on devrait viser à construire un bâtiment permanent et stable qui soit tout à la fois pratique et salubre. On devrait tirer le maximum de travail et de matériaux de chaque dollar investi. Le rapport de la profondeur à la façade devrait être de treize pieds à dix-huit pieds; dans une école de cette taille, il faut huit pieds de haut, des chevrons et un bordage de toit rabotés à l'intérieur et non plafonnés, trois fenêtres sur la façade, une à chaque extrémité et aucune à l'arrière, d'un modèle à guillotine avec des carreaux de taille courante, le châssis supérieur étant conçu pour être abaissé; une porte près du bout ou à l'extrémité, abritée par un porche; un poêle canadien de bonne taille (s'il s'agit d'un poêle à bois) de métal épais, placé au centre avec le tuyau s'élevant en ligne droite et pénétrant dans un conduit de cheminée en brique reposant sur les entrants retroussés. Le tuyau devrait être enlevé et nettoyé en été étant donné que c'est la suie humide qui fait rouiller rapidement le fer.⁴⁴ [Traduction]

En ce qui a trait au terrain de l'école, l'inspecteur citait une phrase de l'inspecteur général de Nouvelle-Écosse disant que celui-ci devait être "sec, aéré et agréablement situé, si possible à l'écart des autres bâtiments, à l'intérieur de la ville ou de village et à quelques pieds en retrait de la rue ou de la route"⁴⁵ [Traduction]. Les dimensions recommandées pour l'école étaient de six pieds carrés par élève avec une

hauteur de plafond de dix ou douze pieds pour que l'on ait une aération adéquate. L'ameublement devait être disposé de façon à ce que les élèves se trouvent en face de l'estrade de l'enseignant. Les sièges devaient être de hauteur différente, s'élevant de quelques pouces à l'arrière; les groupes devaient être répartis en rangées parallèles deux à deux, non en cercle ou en carré. Si le nombre d'élèves dépassait 50, il fallait construire une tribune. Les idées du XIX^e siècle sur le caractère immuable de l'agencement de l'intérieur de l'école contrastent fortement avec l'esprit innovateur du début du XX^e siècle, en particulier pour les classes de l'élémentaire où l'on mit l'accent sur les projets d'élèves avec un enseignant jouant le rôle de guide au milieu des élèves disposés en cercle ou en carré! Il n'est qu'à comparer ce nouvel agencement avec la disposition des pupitres et de l'estrade du XIX^e siècle pour constater que cette dernière répondait aux besoins d'un système d'éducation qui reposait sur le par coeur et la récitation.

En 1859, Terre-Neuve souffrait d'une infrastructure scolaire extrêmement complexe. Chaque confession religieuse importante possédait ses écoles élémentaires relevant de la Commission des écoles primaires, les collèges de la Commission des écoles de commerce étaient destinés à toutes les confessions et il y avait également des écoles confessionnelles qui étaient, elles aussi, aidées par les subventions gouvernementales. À cela s'ajoutaient les écoles fort respectées de l'association des écoles de Terre-Neuve, les couvents, les collèges, quelques écoles de garçons et de filles catholiques et des orphelinats ou écoles gratuites comme celles de la Société irlandaise de bienfaisance de Saint-Jean.

Deux aspects du rapport annuel de 1859 sur l'éducation revêtent une importance particulière pour la compréhension de l'évolution des écoles et, par conséquent, de l'architecture des écoles au cours de cette période. Le premier a trait à l'absence continue de règlements coercitifs concernant la qualité de la construction des écoles. Dans son rapport de 1859, l'un des inspecteurs recommandait que l'on oblige les commissions à présenter au gouvernement ou à un organisme compétent quelconque les plans des écoles envisagées avant leur construction⁴⁶. Non seulement les règlements adéquats faisaient défaut, mais les membres des commissions scolaires faisaient souvent preuve de négligence dans l'inspection et l'administration des écoles placées sous leur responsabilité. Les rapports qu'ils devaient remettre sur les écoles étaient souvent inexistantes ou incomplets, ce qui rendaient invariablement inexacts les rapports statistiques des inspecteurs. Le second obstacle au développement de l'éducation signalé par l'un des inspecteurs était tout simplement le mode de vie, et il n'y eut aucune évolution sensible au cours du XIX^e siècle et même plus tard à cet égard. L'"indifférence des gens eux-mêmes" était citée comme l'un des principaux obstacles au progrès de l'instruction. Dans une famille de pêcheur, il fallait que les enfants contribuent par leur travail à la subsistance de la famille dès qu'ils avaient l'âge de huit ou neuf ans. Ceci explique en grande partie pourquoi Terre-Neuve et le Labrador possèdent si peu d'écoles du XIX^e siècle par rapport à d'autres provinces du pays qui ont été colonisées plus récemment. Les éducateurs avaient conscience de la lenteur des progrès de l'instruction mais ces préoccupations n'étaient pas nécessairement partagées par les habitants, comme le prouve ce texte écrit par un inspecteur en 1859:

L'on ne peut guère s'étonner de cette indifférence quand on considère la nature du travail de la majorité des habitants et quelle maigre part tiennent les lettres dans ce que leur apporte la vie sur le plan matériel ou spirituel. Les trois quarts au moins des élèves qui fréquentent l'école primaire sont des enfants de pêcheurs qui feront le métier de leur père. Dans d'autres pays où les classes sociales sont si étroitement tributaires les unes des autres, on considère que l'instruction est un atout essentiel dans la concurrence pour trouver un emploi et les parents sont poussés, par leur intérêt personnel ou par la nécessité, à accorder ce soutien à leurs enfants

de façon à les faire entrer dans le monde et à leur donner un bon départ dans la vie. Mais chez les pêcheurs il n'existe aucune motivation de ce genre. Ils peuvent tirer directement leur subsistance de la nature sans se préoccuper de faveurs ou de protection quelconques et elle offre ou semble offrir ses fruits avec autant de libéralité aux illettrés qu'aux gens instruits, et leurs fils tireront leur subsistance de la même source généreuse sans avoir besoin de formation intellectuelle du moment que leur force physique et leurs instincts soient suffisamment développés.⁴⁷

Les rapports signalant le manque de supervision adéquate et de direction centrale continuent pendant toute cette période. Il y avait trop d'organismes autonomes pour administrer les diverses composantes du système d'éducation mais les districts côtiers étaient tout à fait opposés à une direction centrale. Pour leur commerce, la plupart des villages de pêcheurs faisaient leurs affaires à crédit. On avait souvent fait valoir que l'absence de fonds restreignait les initiatives locales⁴⁸. De nombreux établissements étaient trop petits pour financer une école et étant donné leur situation sur une côte accidentée, ainsi que les médiocres moyens de transport, il était impossible de construire une école centrale pour plusieurs localités voisines regroupées. Le système d'écoles confessionnelles fractionnait souvent la subvention destinée des localités qui, ne pouvant même pas financer une école, pouvaient encore moins en financer plusieurs pour satisfaire les différentes confessions de leurs habitants.

Pour aider les petits établissements à se doter d'une école, l'Assemblée législative adopta en 1866 une loi qui établissait une petite subvention annuelle. Elle inaugurait ainsi une politique de subventions spéciales aux localités que l'on désigna plus tard par les termes de "localités à population dispersée"⁴⁹.

Les bâtiments

Parmi les écoles qui furent construites avant 1874, très peu sont parvenues jusqu'à nous. À Saint-Jean, il reste encore plusieurs écoles catholiques mais les écoles des méthodistes et des anglicans construites au milieu du XIX^e siècle ont été remplacées. Le premier bâtiment permanent destiné aux soeurs de la Présentation qui arrivèrent en 1833 fut construit entre 1850 et 1853. Le bâtiment original, qui faisait partie du complexe de la cathédrale catholique comprenait un couvent avec une école en annexe (fig. 3). En 1842, les catholiques firent venir les religieuses de la congrégation des Soeurs de la miséricorde pour enseigner aux filles de la bourgeoisie. Un an plus tard, on construisait sur la Military Road l'école de Notre-Dame de la miséricorde (fig. 4). Trois autres écoles catholiques du milieu du siècle existent encore à Saint-Jean: ce sont l'école St. Peter, construite en 1861 (fig. 5), l'école des filles de St. Patrick, construite en 1856 (fig. 6), et l'école St. Bonaventure, construite en 1855 (fig. 7). Comme on pouvait s'y attendre, toutes ces écoles ont été agrandies.

À l'extérieur de Saint-Jean, les écoles étaient, à la différence des grandes écoles catholiques, construites en bois, et cette tradition allait se poursuivre jusqu'en 1930. La plupart des écoles des villages de pêcheurs ne comprenaient qu'une ou deux salles de classe. La Old School House de Conception Harbour est censée avoir été construite vers 1870 (fig. 8). L'école St. Joseph à Windsor Heights semble avoir été construite en 1860 (fig. 9). Mentionnons également l'école anglicane de Salt Harbour qui date, d'après nos sources, de environs de 1870 (fig. 10). Toutes ces écoles sont de modestes bâtiments rectangulaires et, exception faite de l'école de Conception Harbour, sont coiffées d'un comble sur pignon. Elles se distinguent l'une de l'autre par la disposition différente de leurs fenêtres et de leurs portes, ainsi que par les détails de finition.

Organisation et réglementation: 1874-1930

L'année 1874 marqua un tournant décisif dans l'histoire de l'éducation à Terre-Neuve. Cette année-là, l'Assemblée législative adopta une Loi sur l'éducation (37 Vic.) qui ratifiait le système d'enseignement confessionnel. Aux termes de la loi, les subventions à l'éducation décrétées par le gouvernement pour la formation des maîtres, la réparation des écoles, etc., et affectées aux sectes protestantes et aux catholiques, étaient calculées en fonction de la proportion de la population totale desservie par ces écoles, d'après le recensement le plus récent. La subvention destinée aux protestants fut ensuite subdivisée entre les différentes sectes protestantes par rapport à la proportion de la population desservie dans chaque district. On fit l'évaluation des biens appartenant aux commissions protestantes et l'on autorisa la commission regroupant la secte la plus importante dans chaque district scolaire à prendre possession des terres ou des bâtiments des églises des minorités contre des indemnités. Dans chaque district où les Églises anglicane et méthodiste avaient des fidèles, il devait y avoir deux commissions distinctes. L'Église non conformiste d'Écosse et l'Église congrégationaliste se virent accorder deux commissions scolaires chacune, tandis que l'Église presbytérienne d'Ecosse ne disposait que d'une commission scolaire pour toute l'île. Cette loi fut suivie de la Loi sur l'éducation de 1876 qui regroupait les lois sur l'éducation qui étaient encore valables. Chaque collège devait relever d'une commission autonome, indépendante des commissions de district habituelles, et l'on prévoyait trois inspecteurs généraux de confession différente - un méthodiste, un catholique et un anglican⁵⁰.

En 1875, le gouvernement mit 40 000 \$ à la disposition des commissions scolaires pour la construction d'écoles, pour les frais de réparation et pour les équipements. Dans le même temps, l'Assemblée législative mettait au point les instructions et les règlements les plus détaillés de son histoire concernant la construction des écoles (38 Vic., chap. 22). Pour chaque subvention versée, l'on demandait aux localités de payer la même somme en travail ou en nature. On exigeait que les bâtiments scolaires aient au moins 150 pieds cubes d'air, et qu'on alloue sept pieds carrés de surface par élève. Les bâtiments devaient être équipés de vestiaires - idéalement un vestiaire pour les garçons et un pour les filles. Chaque école devait être aérée et l'on recommandait le moyen le plus simple, c'est-à-dire des fenêtres "construites de façon à ce qu'on puisse les ouvrir par le haut et par le bas". Des lieux d'aisances propres, à l'écart, étaient également exigés. Pour ce qui est du site et du terrain, ils devaient être "secs, sains, avoir une situation centrale et, dans la mesure du possible, donner au sud". Si possible, les écoles devaient disposer "d'une grande cour de récréation convenablement clôturée". Chaque école devait être dotée d'une estrade munie d'un bureau et d'une chaise pour l'enseignant, de pupitres destinés à quatre élèves, au maximum, et des sièges à dossier, "de hauteur variable pour qu'ils puissent convenir à des élèves d'âges différents". On devait fournir des tableaux noirs et des cartes. D'après les règlements, les commissions scolaires pouvaient se procurer des plans dessinés d'après ces normes auprès des inspecteurs⁵¹. L'on doute fort que cette dernière condition fût jamais remplie. Il est possible que les inspecteurs aient fourni des plans ou des croquis, sur demande, aux commissions scolaires de leur confession, mais on n'a pas encore retrouvé de plans originaux, pour aucune confession, datant des années 1870. En 1926-1927 le ministre de l'Éducation recommandait "que le ministère de l'Éducation fournisse des plans normalisés pour des écoles à classe unique et à deux salles de classe"⁵². Là encore, nos recherches préliminaires ne nous ont pas encore permis de retrouver des plans et nous ignorons s'il en existait. D'après l'échantillon limité d'écoles datant d'avant 1930 dont nous disposons pour l'instant, il ne semble pas que l'on puisse mettre en évidence un style d'école en particulier en rapport avec une confession religieuse ou une autre. Nombre d'écoles semblent être la variante locale d'une modèle simple à une ou deux salles de classe.

Les règlements pour le fonctionnement des écoles demandaient à l'époque que les parents ou des préposés fournissent du combustible pour chauffer l'école, et s'occupent de la propreté du bâtiment et du terrain. Quatre fois par an, la commission devait visiter chaque école relevant de sa compétence. S'il était difficile au responsable de se rendre sur les lieux, les membres de la commission pouvaient nommer une personne vivant à proximité de l'école et la charger d'effectuer l'inspection en leur nom⁵³. Cette mesure visait à encourager l'inspection des lieux, ce qu'on avait négligé par le passé, et à promouvoir par ce biais l'adoption des nouveaux règlements. Bien que les règlements fussent précis, il ne semble pas que l'on eût prévu une méthode quelconque pour les faire appliquer.

D'autres lois sur l'éducation furent adoptées dans les années 1890 et dans la première partie du XX^e siècle. Les changements furent principalement d'ordre administratif et financier. Jusqu'à cette époque, la plupart des écoles en activité à l'extérieur de Saint-Jean étaient des écoles primaires à classe unique, avec un seul maître. En 1890, par conséquent, l'Assemblée législative autorisa les commissions scolaires des grands centres à créer des établissements appelés Superior Schools⁵⁴, qui étaient l'équivalent de nos écoles secondaires actuelles. En 1895, la subvention à l'éducation fut réduite à cause du manque de fonds du trésor de l'État à la suite de l'effondrement bancaire de décembre 1874. Au cours de cette année-là, on créa, le Conseil de l'enseignement avancé qui allait jouer un rôle de premier plan dans l'enseignement secondaire des cinquante années suivantes, en particulier dans le domaine des examens⁵⁵. Jusqu'en 1893, c'est le gouverneur en conseil qui avait été "l'autorité suprême en matière d'éducation dans la colonie" mais, avec l'adoption de la Loi sur la modification de l'éducation en 1898, le ministre des Colonies acquit plus de pouvoirs sur l'éducation. Ce changement donna à un membre de l'exécutif le droit de parler d'éducation tant à la table du conseil qu'à la Chambre d'assemblée. Les inspecteurs généraux de l'éducation relevèrent également à partir de ce moment-là du ministre des Colonies⁵⁶.

Le système de subventions par habitant convenait aux écoles des centres importants mais était insuffisant pour les écoles situées dans les localités dont la population était inférieure à cent personnes. En 1897, par exemple, le district de Burgeo et La Poile comprenait 30 établissements dont la population variait de 3 à 73 habitants, éparpillés le long d'une côte de 200 milles, privée d'écoles (voir le tableau 1). En 1903, cependant, l'on augmenta la subvention à l'éducation et l'on prit des dispositions, dans la loi promulguée cette année-là, pour la fondation d'écoles regroupées dans les localités à population dispersée⁵⁷. En 1904, le chanoine Pilot, inspecteur de l'Église anglicane, établit un rapport statistique sur les établissements de Terre-Neuve à population dispersée. La province possédait 376 établissements dont la population était inférieure à 25 personnes et 255 localités dont la population n'était que de 25 à 50 personnes! Cent cinquante-sept localités avaient une population allant de 50 à 75 habitants et 105 agglomérations comptaient entre 75 et 100 habitants⁵⁸. Aucune de ces localités n'avait pu financer une école. En 1909, le nouvel inspecteur des écoles de l'Église anglicane découvrit que plus de 80 établissements qui appartenaient presque exclusivement à son Église n'avaient pas d'écoles parce que leur population était trop peu importante pour leur permettre d'en ouvrir une. Il signalait "qu'il y avait, dans toutes sortes d'endroits reculés, un assez grand nombre de familles, celles des ouvriers du chemin de fer, par exemple, des pêcheurs dans des anses isolées, des bûcherons dans les bois"⁵⁹.

En 1909, le gouvernement mit en place un fonds de prêts à la construction de 100 000 \$ pour toutes les confessions. Cette initiative fut à l'origine d'une intense activité dans la construction. L'Église anglicane, pour sa part, construisit 194 écoles entre 1907 et 1917. C'était là un pourcentage important des 399 bâtiments scolaires en activité dans le diocèse au cours de cette année-là. Au moins une centaine de ces nouvelles écoles avaient été construites dans des établissements qui n'avaient jamais eu d'école auparavant⁶⁰. Citons à cet égard Little Coney Arm. Sous la direction du

bureau de l'inspecteur général, avec l'aide de la subvention à la construction fournie par l'Assemblée législative, les habitants commencèrent à construire leur école à classe unique en 1916. Le retentissement de cet événement sur la vie du village est fort bien décrit dans le rapport de l'inspecteur de cette année-là:

Au cours du mois indiqué ci-dessus, l'inspecteur général pénétra dans le port en canot automobile pour examiner les travaux, encourager les gens dans leur entreprise et prendre des dispositions pour la venue d'un instituteur. C'était la première fois qu'un fonctionnaire de son rang s'approchait de l'établissement. La construction de l'école à classe unique était admirable et l'inspecteur général avait de bonnes raisons pour féliciter les gens pour le travail qu'ils avaient réalisé. L'on prit finalement des dispositions pour que l'instituteur entre en fonction en novembre. Cette nouvelle souleva tant d'enthousiasme qu'au départ de l'inspecteur général les collines résonnaient du bruit des salves des mousquets et des acclamations tandis qu'hommes, femmes et enfants venaient souhaiter bon voyage à l'inspecteur. Certains versaient même des larmes de joie. Et il est difficile d'imaginer quel pouvait être leur bonheur. Depuis qu'ils s'étaient installés là ils n'avaient jamais vu l'ombre d'un instituteur et ils passaient 50 dimanches par an privés de l'office religieux.

* * *

Ces gens avaient peut-être le sentiment, en ce jour d'octobre, que le gouvernement de leur pays était apparu au beau milieu de l'obscurité qui régnait en disant "que la lumière soit"⁶¹.

On construisit des écoles fusionnées (regroupement des sectes protestantes) dans certaines localités, mais il semble que la coopération entre les sectes fut lente à se développer. Néanmoins, dans les années 1920, le nombre d'écoles de ce genre avaient augmenté. Elles avaient beaucoup de succès dans les localités où s'implantaient des sociétés industrielles décidées à investir pour l'éducation des enfants de leurs employés. La pionnière fut à cet égard Grand Falls où la société Anglo-Newfoundland Development exploitait une industrie de pâtes et papiers. Deer Lake et Bishop's Falls lui emboîtèrent le pas en ouvrant des écoles fusionnées⁶². À l'aube du XX^e siècle, les établissements isolés, situés sur la côte septentrionale du Labrador, commencèrent à jouir des avantages de l'éducation grâce aux efforts du Dr Wilfred Grenfell qui arriva à Terre-Neuve en 1892. En plus d'installer des services sanitaires, Grenfell, patronné par l'International Grenfell Association, ouvrit également des pensionnats destinés à accueillir les enfants vivant dans cette région⁶³. L'Armée du Salut créa pour sa part une Commission scolaire en 1892 qui lui donna droit à la subvention à l'éducation du gouvernement et lui permit d'ouvrir des écoles⁶⁴.

L'une des plus importantes lois de l'histoire de l'éducation dans la province fut la Loi sur l'éducation de 1920 qui créa un ministère de l'Éducation avec à sa tête un ministre de la Couronne. L'adoption de cette loi permit de mettre en place une administration centrale plus forte, une école de formation des maîtres officielle et générale et la subvention à l'éducation augmenta considérablement au cours des dix ans qui suivirent⁶⁵. L'école de formation des maîtres fut intégrée au Memorial College de Terre-Neuve en 1932. En 1927, le ministère de l'Éducation fut remplacé par un bureau de l'éducation constitué de 12 membres. La direction comprenait le président (le premier ministre), le président-adjoint ou secrétaire à l'Éducation et trois inspecteurs généraux de l'éducation (un catholique, un anglican et un méthodiste). Le reste du bureau comprenait trois inspecteurs généraux adjoints de l'éducation, le secrétaire à l'Éducation de l'Armée de Salut et d'autres membres nommés par les trois principaux groupes religieux⁶⁶. Le but des bureaux était d'administrer plus étroitement le système d'éducation et de faire appliquer les dispositions de la Loi sur l'éducation.

Les bâtiments

Compte tenu d'une part de la pauvreté de notre collection actuelle regroupant les écoles construites à Terre-Neuve avant 1930 et établie grâce aux dossiers de l'I.B.H.C., datant dans l'ensemble des débuts des années 1970, et d'autre part du nombre fort limité de réponses à l'annonce présentant notre étude et de nos recherches ultérieures, il semble que très peu des écoles modestes des petits villages de pêcheurs aient survécu jusqu'à nos jours. Depuis qu'on a ouvert des écoles regroupées et fusionnées, il est certain que peu de ces écoles soient demeurées fidèles à leur première vocation. L'existence de quelques plans normalisés et les souvenirs des gens nous sont cependant été utiles lorsqu'il s'agit de déterminer à quoi ressemblaient les écoles au XIX^e siècle et plus tard à Terre-Neuve, en particulier dans les localités à l'extérieur de Saint-Jean.

Comme le signalent les rapports annuels des inspecteurs, le regroupement dans un même bâtiment de l'école et de la chapelle (ou de l'église) était courant au XIX^e siècle et au tournant du XX^e. Le regroupement dans un même lieu de ces deux fonctions témoigne de l'importance du groupe religieux dans l'éducation de cette région ainsi que d'un grand souci d'économie, ce qui était une erreur, aux dires des inspecteurs. Étant donné que les subventions aux écoles publiques étaient versées sous forme de prêts qui requéraient une contribution équivalente en main-d'oeuvre, en matériaux ou en nature pendant toute la période qui précède 1930, il était logique pour les localités de construire un bâtiment qui fût le centre des activités importantes de la communauté: l'éducation, la religion et les loisirs.

Nous avons retrouvé deux plans non datés d'une école-chapelle de l'Église anglicane établis par W.W. Blackall de l'université de Londres qui, en 1891, fut nommé principal du Bishop Feild College de Saint-Jean, et devint dans les années 1920 inspecteur général de l'Éducation pour l'Église anglicane. Conformément à la tradition, il s'agit d'un bâtiment à classe unique et par conséquent facilement adaptable aux divers usages et réunions de la communauté (fig. 11 et 12). Nous n'avons cependant pas retrouvé d'école qui soit identique à ce plan mais on nous a signalé l'existence d'une école-chapelle qui aurait été construite vers 1865 dans le district catholique de East Point Catalina. Cette école est maintenant utilisée comme local par l'association des pêcheurs unis (fig. 13). On nous a signalé également une école-chapelle anglicane (fig. 14) qui sert également de local à l'association des pêcheurs unis et qui aurait été construite à Newton vers 1870. Les deux bâtiments en bois sont grands, situés sur un terrain bien en vue et ne comprenaient à l'origine qu'une seule pièce.

En 1980, l'écrivain Jonathan Myles fit un croquis de l'école-chapelle en voie de disparition qui était courante à Terre-Neuve vers le tournant du XX^e siècle (fig. 15). Il représenta un modeste bâtiment à comble sur pignon, percé de fenêtres à arc brisé, comme les églises, et doté d'un porche abrité, utilisé pour ranger le bois en hiver. Le corps central du bâtiment servait de salle de classe pendant la semaine, de salle paroissiale ou communautaire et, à l'occasion, de salle de tribunal. Les dimanches, on écartait le rideau qui recouvrait l'extrémité est pour montrer le chœur, et la salle de classe faisait office de nef. Les pupitres ou les bancs des écoliers étaient "de longs dispositifs ingénieux en bois et en fer construits de façon à ce que la partie supérieure où les enfants posaient leurs livres et leurs ardoises puisse être repliée pour former le dossier d'un banc pour l'office du dimanche" [Traduction]. Dans de nombreuses écoles-chapelles, il y avait quelques véritables bancs d'église que l'on poussait au fond de la salle les jours d'école⁶⁷. Même si l'on eut abondamment recours à ce genre d'installations partout dans la province pendant des dizaines d'années, les inspecteurs de l'éducation qui se succédèrent n'étaient pas du tout d'accord avec cette pratique, comme l'indique le rapport suivant, de l'année 1926-1927:

Le style d'architecture des églises était ici en vogue pour les bâtiments scolaires depuis l'époque des premiers colons et il ne nous a pas du tout été facile d'effacer ce style d'architecture, tout à fait inadapté, de l'esprit des membres des commissions qui sont les principaux responsables de la construction des bâtiments scolaires. Des médecins, des oculistes, des scientifiques et des architectes se sont penchés sur la question des bâtiments scolaires de façon à déterminer ce qui convient le mieux aux enfants, de façon d'obtenir le meilleur éclairage, les volumes d'air nécessaires par enfant, le meilleur agencement de couleurs pour les yeux, la santé et la bonne humeur, et leurs conclusions peuvent être adoptées en toute sécurité par toutes les commissions scolaires de Terre-Neuve. Je recommande que le Bureau fournisse des plans normalisés de bâtiments à une ou deux salles de classe.⁶⁸

D'après les recherches que nous avons effectuées jusqu'à maintenant, il ne semble pas que les autorités chargées de l'éducation aient fourni des plans normalisés avant 1930, en dépit du besoin évident à cet égard.

Parmi les premières écoles à classe unique et à comble sur pignon de l'île, mentionnons la première école méthodiste de Wesleyville, construite en 1876, l'école St. Paul, à Codroy, construite en 1870 (fig. 16), et une ancienne école (fig. 17), qui sert maintenant de local à l'association des pêcheurs unis, à Trinity, qui est censée avoir été construite vers 1880⁶⁹. Parmi les autres, citons une ancienne école (fig. 18) qui, d'après nos sources, a été construite à Low Point en 1906, et une ancienne maison d'école à Beacon Cove (fig. 19) qui fut, semble-t-il, construite vers 1900.

Le coordonnateur en architecture de l'Integrated Educational Committee du ministère de l'Éducation nous a fait parvenir un autre plan simple, également non daté. Il s'agit du plan d'une école-chapelle destinée à Terra Nova et le plan intérieur nous présente une partie réservée au chœur, séparée de la salle principale par une cloison amovible (fig. 20), détail courant signalé par Johnathan Myles dont nous avons parlé ci-dessus. La ligne continue des fenêtres de l'un des côtés nous porte à croire qu'il s'agit d'un bâtiment du XX^e siècle. Il nous reste encore à vérifier si le bâtiment existe.

Les écoles à une ou à deux salles de classe construites dans la province après 1930 ne sont pas sans analogie avec les premiers modèles du genre. Petites, construites en bois, d'une architecture modeste, comme on peut s'y attendre, elles sont le reflet de la situation financière de l'île et du petit nombre d'élèves. Nombre de ces petites écoles servaient encore d'écoles élémentaires alors que les grandes écoles secondaires et les écoles de district où les élèves étaient acheminés par autobus se généralisaient dans les années 1960 et 1970. Quatre bons exemples de ces modestes bâtiments furent édifiés par l'Église unie dans la banlieue de Saint-Jean (fig. 21).

Au début des années 1970, il y avait deux grands bâtiments scolaires à un étage à l'extérieur de Saint-Jean; il nous faut vérifier leur situation actuelle et s'ils existent encore. L'école secondaire Twillingate (fig. 22), qui est censée avoir été construite vers 1880, est un bâtiment massif comme de nombreuses petites écoles des villages côtiers, mais elle devait abriter plusieurs salles de classe puisque c'était là l'une des exigences pour ce type d'écoles (avec au moins deux enseignants). La Blackhead School Hall (fig. 23), édiée en 1910, n'était pas dénuée de prétentions architecturales comme on le constate à la vue de son fronton central qui surmonte une fenêtre palladienne, sur la façade. Elle était vide à l'époque où l'I.B.H.C. la répertoria en 1976 mais il semble qu'elle possédait également plusieurs salles de classe. Il est possible que le premier étage ait été occupé par une grande salle décroisée.

Il n'est pas étonnant que les premières écoles de la capitale de la province aient été radicalement différentes de la plupart des écoles des petits ports de pêche de la

période d'avant 1930. La plupart des écoles d'avant 1930 qui existent encore à Saint-Jean ont été construites par les catholiques. Les trois principaux groupes religieux - les catholiques, les anglicans et les méthodistes - possédaient tous d'impressionnants bâtiments scolaires à Saint-Jean avant 1930. L'actuel collège méthodiste fut construit en 1893 sur le site de l'école Holloway, école primaire méthodiste créée en 1864 qui fut remplacée par le collège. Le Bishop Field College (fig. 24), qui avait ouvert ses portes en 1925, mais qui existait déjà auparavant dans un ancien bâtiment, était l'équivalent anglican du collège méthodiste. Tous les deux étaient des écoles secondaires. En ce qui concerne les écoles catholiques de cette époque, mentionnons le collège St. Bride (fig. 25), construit en 1883 comme pensionnat de jeunes filles, et, le plus connu, la St. Patrick's Hall School (fig. 26 et 27) édiflée par la Société irlandaise de bienfaisance en 1877-1888. Les Frères chrétiens d'Irlande arrivèrent à Terre-Neuve en 1876 et ce collège était l'une de leurs écoles, en plus des écoles Holy Cross. L'école St. Patrick, qui s'élevait sur deux étages, abritait quatre salles de classe au premier étage, une salle de billard et une salle de lecture au rez-de-chaussée, ainsi qu'un théâtre et une salle de concert à l'étage supérieur. Le bâtiment brûla lors du grand incendie de 1892 et fut reconstruit en 1894⁷⁰. La plupart des grandes écoles urbaines étaient construites en pierre ou en brique et témoignent du style d'architecture en vogue à l'époque où elles ont vu le jour.

Conclusion

Pendant toute la période qui précède 1930, ce sont les bâtiments ruraux à une ou à deux salles de classe qui constituent, et de loin, la plus grande partie des écoles. En 1926-1927, par exemple, sur un total de 1161 écoles dans la province, 940 étaient des écoles à classe unique, où enseignait un seul instituteur⁷¹. La plupart d'entre elles étaient des écoles primaires car, même dans les années 1920, les enfants de Terre-Neuve et du Labrador avaient encore tendance à quitter l'école après quelques années. Le révérend A. Shorter nous explique ici ce problème en 1919-1920.

Nous avons un exemple frappant de ce problème dans une école où le nombre d'élèves est de 27 et où, sur ce total, 17 sont en première année tandis qu'aucun des dix autres ne dépasse la troisième année. À la direction de cette école, nous avons un jeune homme de niveau deux qui, s'il reste suffisamment longtemps, finira par troquer la brillante carrière de maître d'école à laquelle il aspirait pour le métier de bonne d'enfants.⁷²

À l'exception des grandes écoles urbaines, et notamment des pensionnats destinés aux habitants riches, des couvents et des séminaires érigés à partir du milieu du XIX^e siècle, une grande partie des écoles édiflées à Terre-Neuve datent d'après 1930. D'après les sources étudiées jusqu'à maintenant, il semble que très peu de bâtiments scolaires datant d'avant 1930 aient survécu, en dehors de la capitale. Les rapports généraux du personnel du ministère de l'Éducation nous indiquent que la plupart des bâtiments qui restaient sont abandonnés, ont été démolis ou transformés en centres communautaires, salles paroissiales ou locaux de l'association des pêcheurs unis. Étant donné leur changement de vocation il sera difficile pour nous de les retrouver et de les documenter.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale et après l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération, la province a connu une période intense de construction de bâtiments scolaires. Ces nouveaux bâtiments étaient des écoles secondaires régionales centralisées accueillant un grand nombre d'élèves, mais aussi des écoles primaires plus petites, à une ou à deux salles de classe. En 1954, le gouvernement de Terre-Neuve adopta une politique de centralisation des écoles. Les commissions scolaires se virent accorder une subvention spéciale qui couvrait jusqu'à soixante-dix pour cent du coût de la construction d'écoles secondaires régionales ou centrales. L'État

fournissait également une aide pour le transport scolaire. Si l'on considère les ressources financières limitées des habitants et le fait qu'avant 1930 l'aide gouvernementale s'était limitée, la plupart du temps, à un prêt qui ne correspondait qu'à un tiers des coûts de construction, l'on ne sera pas étonné par le caractère extrêmement modeste des bâtiments scolaires et par le manque d'imagination de leur architecture. Au milieu des années 1960, 70 pour cent des élèves de la province fréquentaient, d'après les rapports, 90 écoles secondaires centralisées⁷³.

Dans leur enquête de 1971, messieurs R.D. Fisher et P.J. Warren présentaient un tableau détaillé des écoles de Terre-Neuve et du Labrador. À partir de questionnaires envoyés au directeur de chaque école, l'étude montrait qu'en 1971, au moins 209 écoles sur un total d'environ 809 (le nombre de réponses reçues est inférieur au total), avaient plus de 19 ans d'existence. En d'autres termes, les écoles d'avant 1952, en activité dans la province en 1971, représentaient 35,8 pour cent du total de 1971⁷⁴. À cette date, les écoles d'avant 1952 étaient considérées par les planificateurs d'écoles comme désuètes pour les besoins de l'éducation, à moins qu'elles ne fussent considérablement modifiées. Que penser alors de celles d'avant 1930. Sur ce total de 209, l'on doit éliminer les bâtiments construits entre 1930 et 1952 et tenir compte également du sort de nombreuses écoles datant d'avant 1930 qui ont été abandonnées au cours de la dernière décennie. Il est par ailleurs probable que certaines des écoles bâties avant 1930 avaient déjà été mises hors d'usage en 1971 lorsque l'enquête sur les écoles fut entreprise. Les complexes scolaires urbains les plus anciens devaient également faire partie du total d'avant 1952.

Nous prévoyons qu'il pourrait être nécessaire d'effectuer des enquêtes par téléphone auprès des commissions scolaires après la rentrée des classes de septembre, tant pour élargir notre choix d'écoles pour les besoins de notre analyse architecturale que pour confirmer leur situation actuelle ou leur existence en 1982. Nous devons également faire des recherches auprès des archives des trois principaux groupes religieux, à Saint-Jean, de façon à trouver et à documenter d'autres exemples. Ces matériaux seront intégrés à l'analyse de l'architecture des écoles d'avant 1930 qui portera sur le pays dans son ensemble. Nous ferons également une analyse plus approfondie des principaux facteurs d'ordre administratif et financier qui ont influencé cette architecture. Étant donné la complexité de notre sujet, nous nous sommes limités, à ce stade de notre recherche, à définir les grandes lignes de l'histoire de l'éducation à Terre-Neuve dans ses rapports avec la construction des écoles et avec les exemples découverts jusqu'à maintenant grâce à nos diverses sources.

Notes

- 1 George Albert Hickman, "The History of Education in Newfoundland" (université Acadia, Wolfville, thèse de maîtrise, Department of Education, 1941), p. 3.
- 2 Frederick W. Rowe, The History of Education in Newfoundland (Toronto, Ryerson, 1952), p. 15-20.
- 3 Ibid., The Development of Education in Newfoundland (Toronto: Ryerson, 1964), p. 29.
- 4 Ibid., p. 29-31.
- 5 Ibid., p. 34-35.
- 6 G.A. Hickman, op. cit., p. 8.
- 7 F.W. Rowe, op. cit. (1964), p. 37; Centenary Volume Benevolent Irish Society of St. John's Newfoundland 1806-1906 (ci-après B.I.S.) (Ireland, Guy & Co. Ltd., vers 1906), p. 64-70.
- 8 Arthur Barnes, "The History of Education in Newfoundland" (New York University, New York: thèse de doctorat en pédagogie, 1917), p. 52.
- 9 G.A. Hickman, op. cit., p. 20.

- 10 F.W. Rowe, op. cit. (1952), p. 48.
- 11 Ibid., op. cit. (1964), p. 41.
- 12 G.A. Hickman, op. cit., p. 20.
- 13 Arthur Barnes, op. cit., p. 55.
- 14 Ibid., p. 55-56.
- 15 Questionnaire sur les écoles, W.E. Parsons, directeur, Conception Bay Museum, Harbour Grace, Terre-Neuve, 1981.
- 16 G.A. Hickman, op. cit., p. 7.
- 17 Ibid., p. 27.
- 18 F.W. Peacock, "The Moravian Mission in Labrador 1752-1979 " The Goodly Heritage" (Parcs Canada, manuscrit classé, 1980), p. 216.
- 19 Ibid., p. 231.
- 20 F.W. Rowe, op. cit. (1964), p. 63-64. Trois cents livres furent accordées à la Newfoundland School Society; une centaine de livres à l'orphelinat du S.I.B.; une centaine de livres au couvent de la Présentation à Saint-Jean; une centaine de livres à l'école St. Patrick de Harbour Grace. Le reste était divisé en parts inégales entre les neuf nouvelles commissions scolaires.
- 21 Journal of the House of Assembly (ci-après JHA), 1844, Append.: Éducation, p. 151. On remarquera que dans le compte rendu des débats de la l'Assemblée législative, les références aux rapports sur l'éducation sont faites en fonction de l'année concernée par le rapport et non à la date de publication du rapport qui est l'année suivante.
- 22 Ibid.
- 23 Ibid., p. 165.
- 24 Ibid., "List of Schools &c.," p. 192-93. Chaque groupe religieux, en particulier au XIX^e siècle, semble avoir eu recours à une méthode différente pour les rapports. Certains donnent d'importantes statistiques qui restent néanmoins incomplètes, tandis que d'autres en donnent très peu. Il est donc impossible de fournir le total exact des écoles par confession, pour une année donnée, ou pour toutes les confessions. Même si l'on disposait des totaux exacts, il serait difficile de déterminer dans quel cas "école" signifie maison d'école, cabane, résidence du maître, bâtiment mixte, ou simplement l'existence d'une école, sans mention des locaux. La lecture des différents rapports de l'inspecteur porte à croire que c'est le plus souvent cette dernière réalité qui l'emporte pendant la plus grande partie du XIX^e siècle.
- 25 JHA, 1845, Append: Éducation, p. 93 & 100.
- 26 Ibid., p. 118 & 123.
- 27 Ibid., p. 118-119.
- 28 Ibid., p. 119.
- 29 Ibid.
- 30 Ibid.
- 31 Ibid.
- 32 Ibid., p. 120.
- 33 Ibid., p. 135.
- 34 Ibid., p. 128.
- 35 Herman Lewis King, "The Growth of Education in Newfoundland" (Mount Allison University, Sackville, dissertation, 1930), p. 20. Il fallut attendre 1843 pour que l'Assemblée législative adopte une loi permettant la création d'un collège anglican et d'un collège catholique.
- 36 Ibid., p. 21.
- 37 A. Barnes, op. cit., p. 97-98.
- 38 JHA, 1858, Append.: Éducation, p. 250.
- 39 Ibid.
- 40 Ibid., p. 256.
- 41 Ibid.

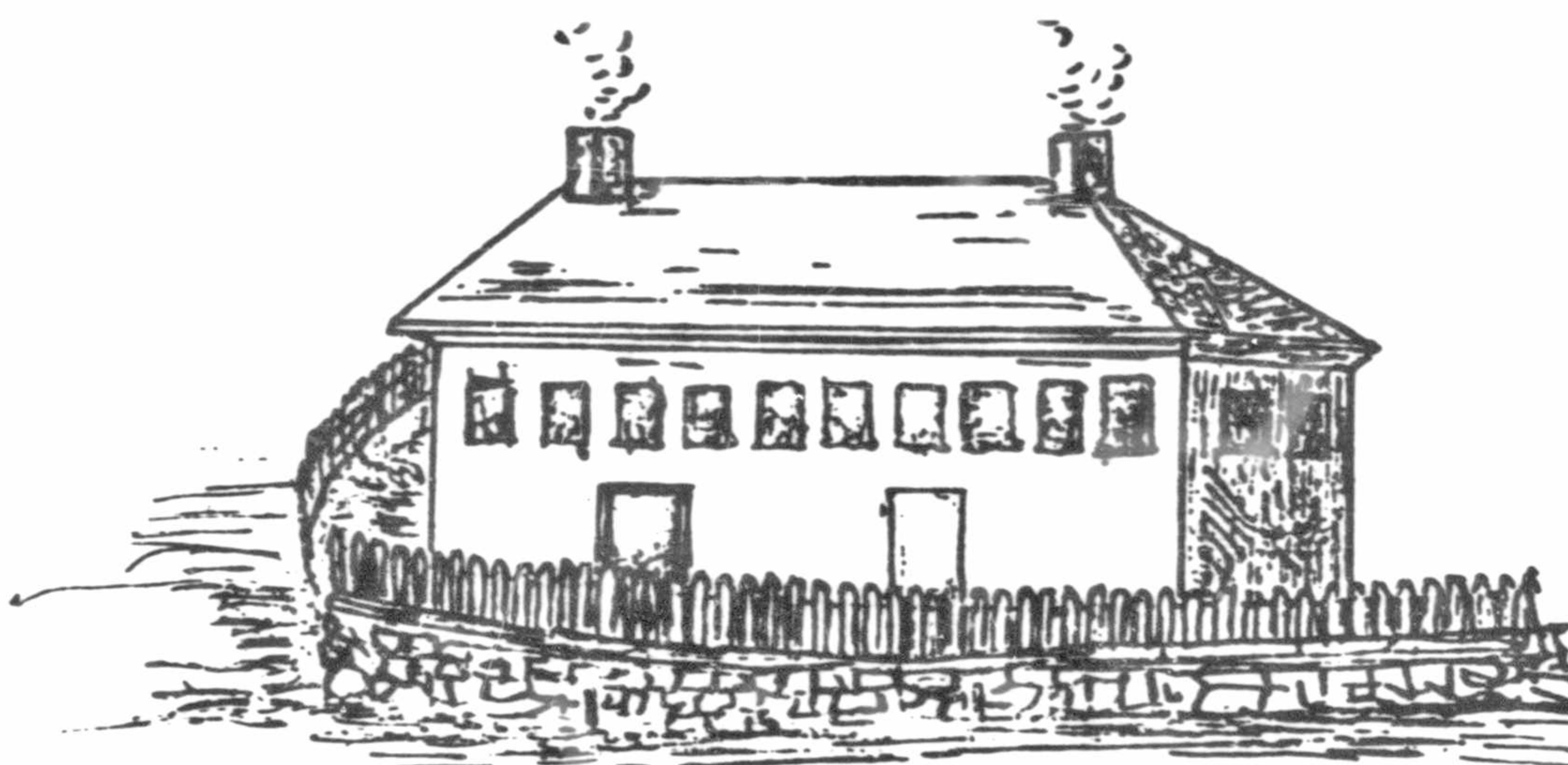
- 42 Ibid., p. 291.
- 43 Ibid.
- 44 Ibid.
- 45 Ibid.
- 46 Ibid., 1859, p. 225.
- 47 Ibid., p. 227-228.
- 48 R.A. MacKay, Newfoundland Economic, Diplomatic and Strategic Study (Toronto, Oxford University Press, 1946), p. 151.
- 49 F.W. Rowe, op. cit. (1964), p. 68.
- 50 Ibid., p. 90-91.
- 51 JHA, 1875, p. 289.
- 52 Annual Report of the Department of Education, Newfoundland, 1926-1927 (St. John's, 1928), p. XVII.
- 53 JHA, 1875, p. 300.
- 54 G.A. Hickman, op. cit., p. 71.
- 55 F.W. Rowe, op. cit. (1964), p. 69.
- 56 G.A. Hickman, op. cit., p. 36-37.
- 57 F.W. Rowe, op. cit. (1964), p. 69.
- 58 Report of the Public Schools of Newfoundland under the Church of England Boards for the Year Ended December 31st, 1908 (St. John's, Telegram Print, 1909), p. VII.
- 59 Annual Report of the Department of Education, Newfoundland, 1924-1925 (St. John's, The Evening Telegram Ltd., 1926), p. 35.
- 60 Report of the Public Schools of Newfoundland under the Church of England Boards for the Year Ended 30 June, 1917 (St. John's, Herald Print, 1918), p. IX.
Pour avoir droit à un prêt du Building Loan Fund, les localités devaient assumer les deux tiers du coût de leur école en argent, en matériaux ou en main-d'œuvre, et le dernier tiers leur était prêté à même le fonds qui devait être remboursé par la localité.
- 61 Ibid., p. X.
- 62 Annual Report of the Department of Education, Newfoundland, 1924-1925 (St. John's: The Evening Telegram Ltd., 1926), p. 123.
- 63 F.W. Rowe, A History of Newfoundland and Labrador (Toronto, McGraw-Hill Ryerson Ltd., 1980), p. 305-308.
- 64 Robert Gordon Moyles, The Blood and Fire in Canada: A History of the Salvation Army in the Dominion, 1882-1976 (Toronto, Peter Martin Associates Ltd., 1977), p. 87.
- 65 A.G. Hickman, op. cit., p. 37.
- 66 Ibid.
- 67 Jonathan Myles, "The Old School-Chapel", Newfoundland TV Topics, le 5 juillet 1980, p. 44-45.
- 68 Annual Report of the Department of Education, Newfoundland, 1926-1927, op. cit., p. XVII.
- 69 Rev. Naboth Winsor, "By Their Works" A History of the Wesleyville Methodist Church - 1874-1925 United Church - 1925-1974 (St. John's Newfoundland Form and Letter Duplicating, 1976); questionnaire sur les écoles, Elizabeth Gibbons, secrétaire, South West Coast Historical Society, C.P. 1299, Port aux Basques, Terre-Neuve, déc. 1981.
- 70 B.I.S., op. cit., p. 226-246, 266. Un neuvième seulement du coût de la construction était assumée par les profanes; le reste était financé par la S.I.B.. La Société louait trois navires pour apporter la pierre de taille des carrières de Wallace en Nouvelle-Écosse.
- 71 Annual Report of the Department of Education, Newfoundland, 1926-1927, op. cit., p. VII, X.

- 72 Annual Report of the Department of Education, Newfoundland, 1919-1920 (Saint-Jean, The Daily Star, 1921), "Report of Rev. A. Shorter on Church of England Schools from Arnold's Cove to St. Jacques", p. 18-19.
- 73 R.I. McAllister, Newfoundland and Labrador: The First Fifteen Years of Confederation (Saint-Jean, Dicks & Co. Ltd, 1965), p. 31.
- 74 R.D. Fisher and P.J. Warren, Schools in Newfoundland and Labrador: A Survey of Existing Facilities (Saint-Jean, Department of Educational Administration, université Memorial de Terre-Neuve, le 1^{er} janv. 1972), p. 38 & 205.

Tableau 1. Écoles du district de Burgeo et de La Poile, Terre-Neuve, en 1897, par rapport au recensement de 1891, établi par William Pilot, inspecteur général des écoles de l'Église anglicane, 1897:

Population.				Nombre d'écoles		Population 30 établissements incapables de financer une école												
Eglise anglicane	Eglise catholique	Méthodistes	Autres confessions	Total.	Eglise anglicane	Eglise catholique	Méthodistes	Nombre d'établissements dans le district	Nombre d'établissement capables d'assumer les frais de la construction d'une école	Nombre d'établissements incapables d'assumer les frais de la construction d'une école	Population des trente-neuf établissements avec le nombre d'écoles existantes	Eglise anglicane	Eglise catholique	Méthodistes	Total.	Maximum de population	Minimum de population	Population moyenne
5612	138	1166		5647	20	0	4	69	39	5697	30	496	14	864	774	73	3	26

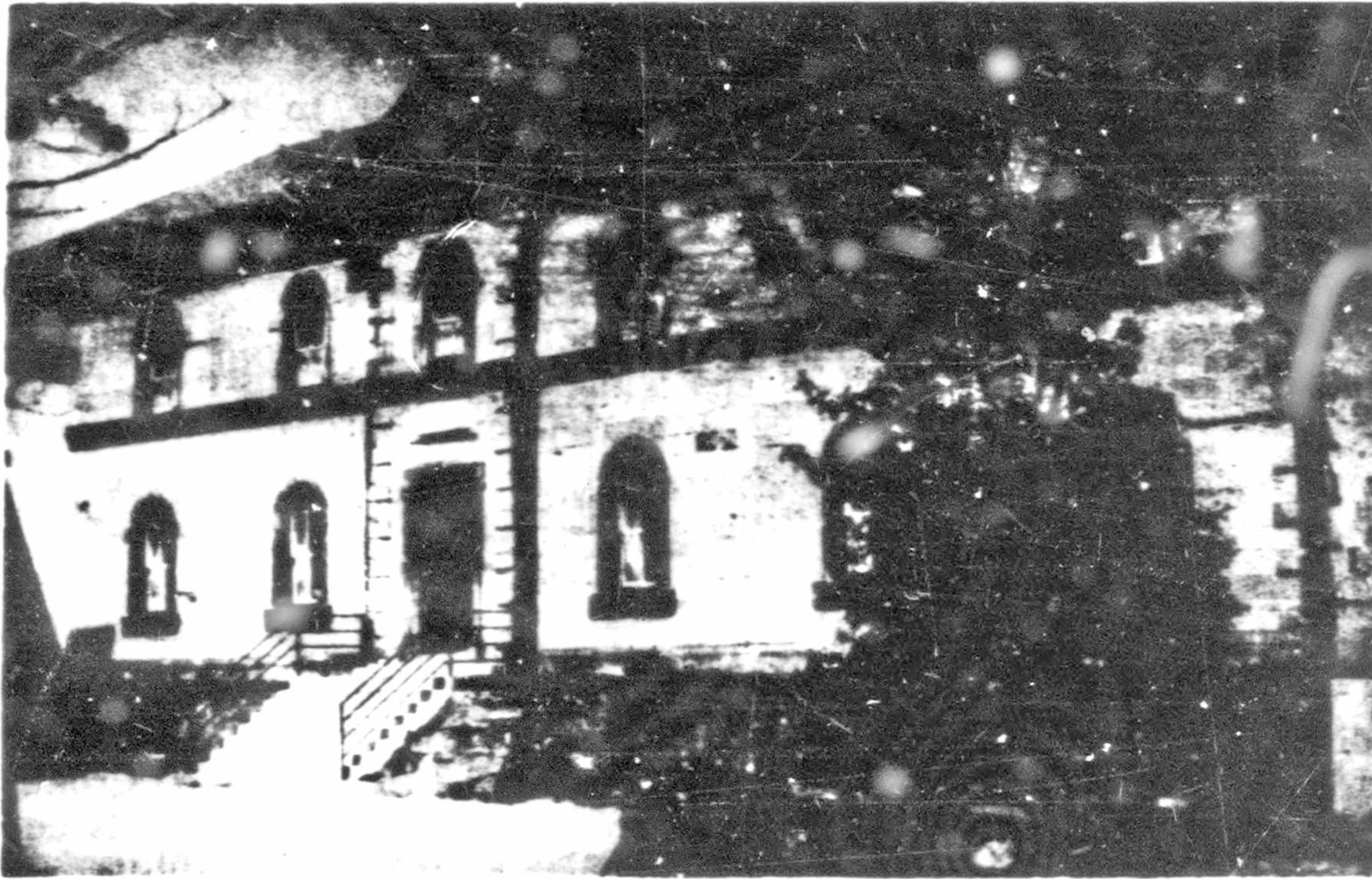
Le district est immense et s'étend de Cape Ray jusqu'à Mosquito dans la baie de l'Hermitage. On y compte soixante-neuf établissements qui comprennent, d'après le recensement de 1891, une population totale de 6471 habitants. Il y a, dans le même district électoral 24 écoles en activité, dont certaines fonctionnent toute l'année et d'autres pendant une partie de l'année seulement. Trente-neuf établissements comptant une population de 5697 peuvent se permettre d'assumer les frais de ces 24 écoles, ce qui nous laisse 30 établissements complètement privés d'écoles. Ces 30 établissements sont répartis le long d'une côte de 200 milles et comptent une population de 774 habitants avec une moyenne de 26 habitants par établissement. Le plus petit en contient 3 et le plus grand 73. (Report of the Public Schools of Newfoundland Under Church of England Boards, for Year Ended December 31st, 1900 Saint-Jean, "Evening Herald" Job Print, 1901, p vi.)



- 1 L'orphelinat de la S.I.B., chemin Queens, Saint-Jean, Terre-Neuve (aujourd'hui disparu), avant les transformations qui lui furent apportées dans les années 1840. Les plans de cette école ont été dessinés par Nicholas Croke, membre de la Société. Terminé en 1827, il mesurait 75 pieds sur 28 pieds de large et 19 pieds 1/2 de haut et s'élevait sur un terrain au bout de la ville, accordé par le gouvernement. Il abritait à l'étage une salle de banquet où la société donnait des soupers et des bals, ou tenait des réunions tandis que les pauvres enfants, au nombre de 400 à 500, étaient confinés au rez-de-chaussée où se trouvait leur salle de classe. Les élèves quittèrent le bâtiment lorsque l'Assemblée législative y siégea. (Centenary Volume Benevolent Irish Society of St. John's, Newfoundland, 1806-1906 [Cork, Ireland: Guy & Co. Ltd., vers 1906], p. 68.)



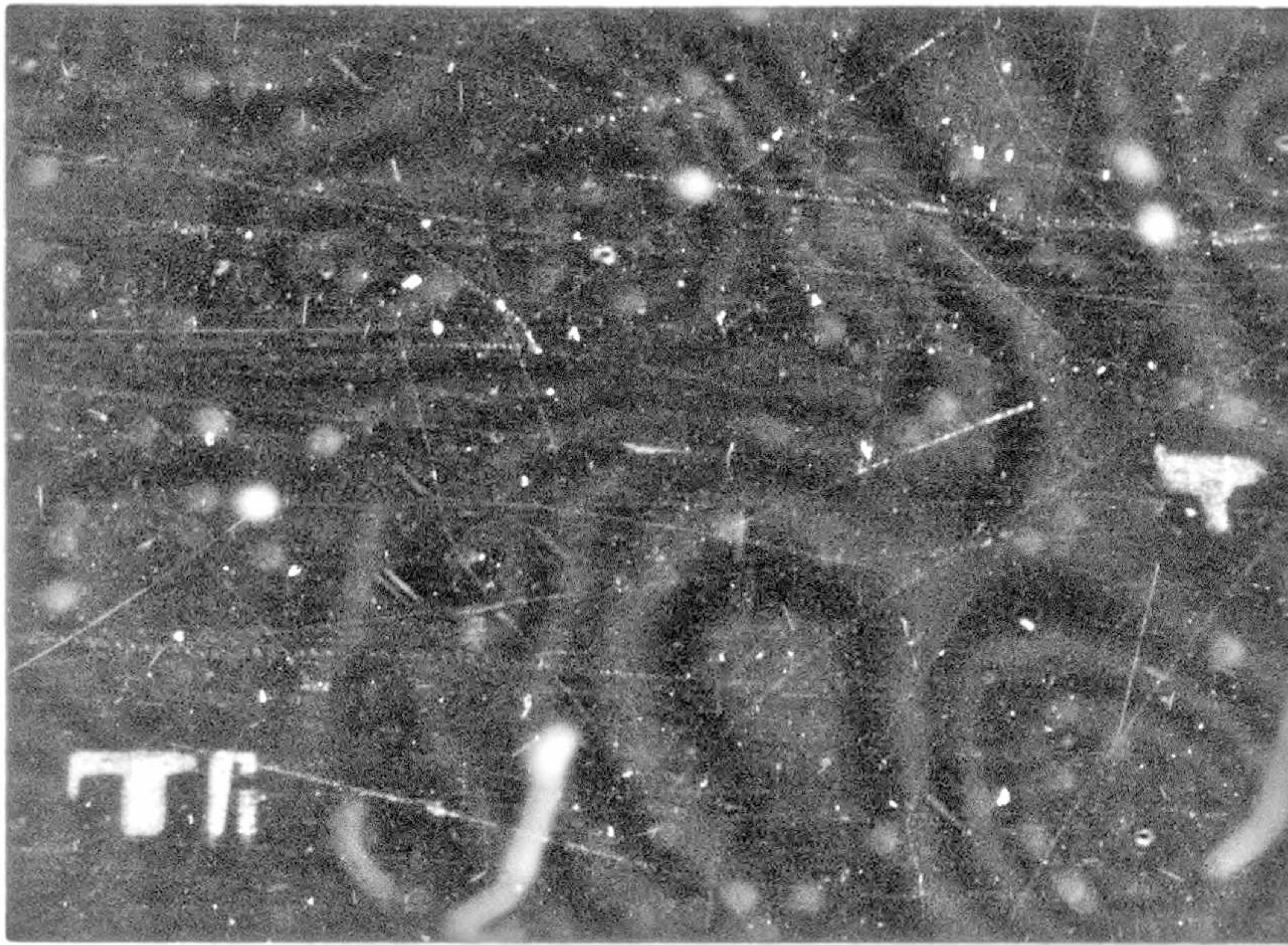
- 2 L'école originale de Bristol's Hope (méthodiste), Bristol's Hope, Terre-Neuve, construite au début du XIX^e siècle, telle qu'elle apparaissait en 1981. (W.E. Parsons.)



- 3 Presentation Elementary School, Saint-Jean, Terre-Neuve, construite par la commission scolaire catholique de la paroisse de la cathédrale en 1850-1853. Elle comprenait 10 salles de classe à son achèvement et 21 salles de classe lors de sa fermeture en 1980. L'école sert maintenant de bâtiment administratif aux Soeurs de la Présentation. Elle a subi des transformations en 1937 lorsqu'on a ajouté des salles de classe. Une seconde annexe en 1970 l'a dotée d'un gymnase, d'une bibliothèque et d'équipements connexes. (I.B.H.C.)



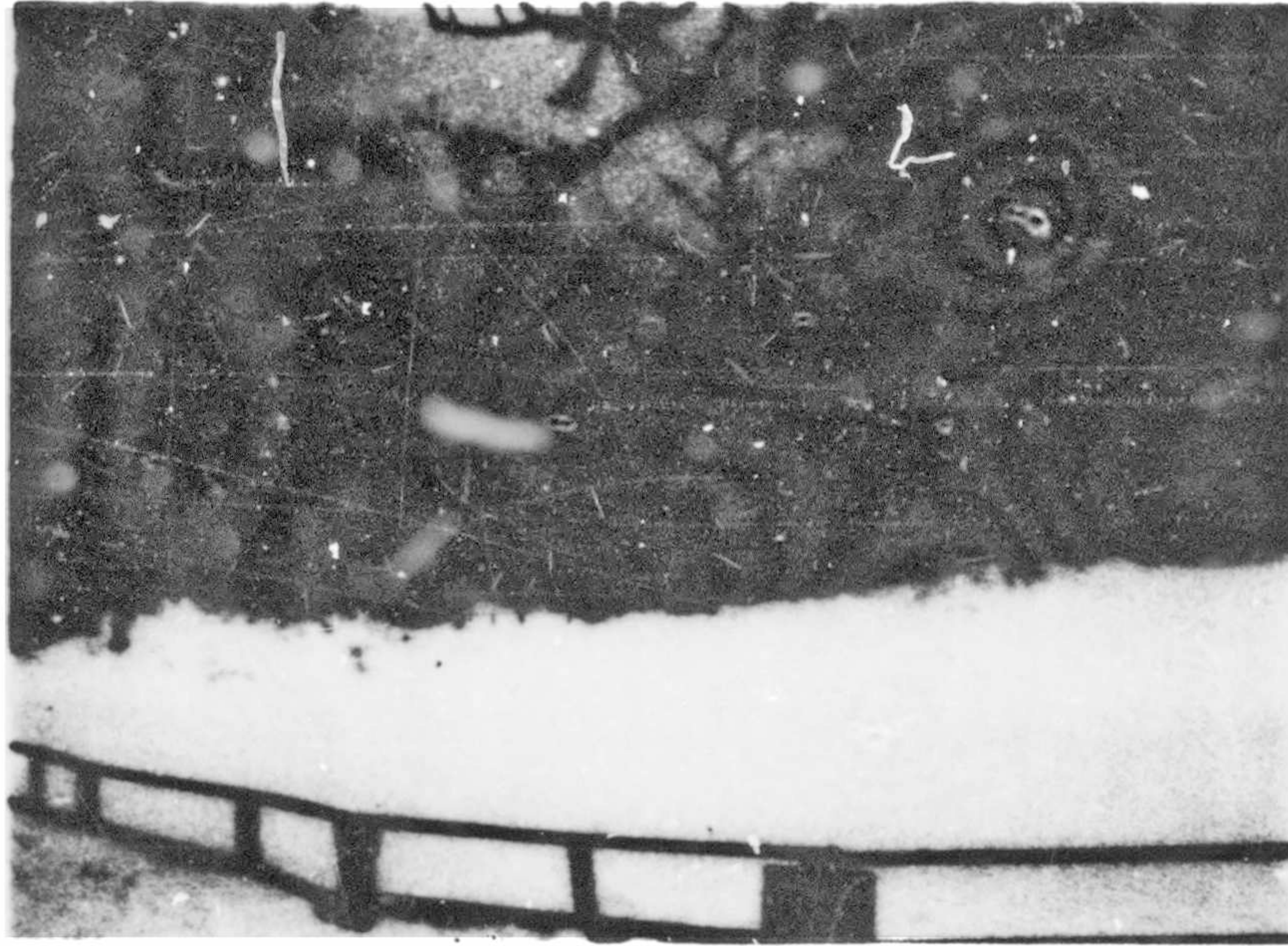
- 4 Our Lady of Mercy School, Military Road, Saint-Jean, Terre-Neuve, construite par la paroisse catholique en 1843. Ce fut le premier pensionnat catholique de Terre-Neuve pour les jeunes filles des familles bourgeoises; il était dirigé par les Soeurs de la Miséricorde. L'effectif original était de 42 filles mais les nombreux ajouts au cours des années permirent de porter cet effectif à 400 élèves en 1919. L'école devint une école primaire en 1858. (Grenville Belbin.)



- 5 St. Peter's School, rue Queen, Saint-Jean, Terre-Neuve, construite par la paroisse catholique en 1861 et maintenant transformée en bureaux et entrepôts commerciaux. (Grenville Belbin.)



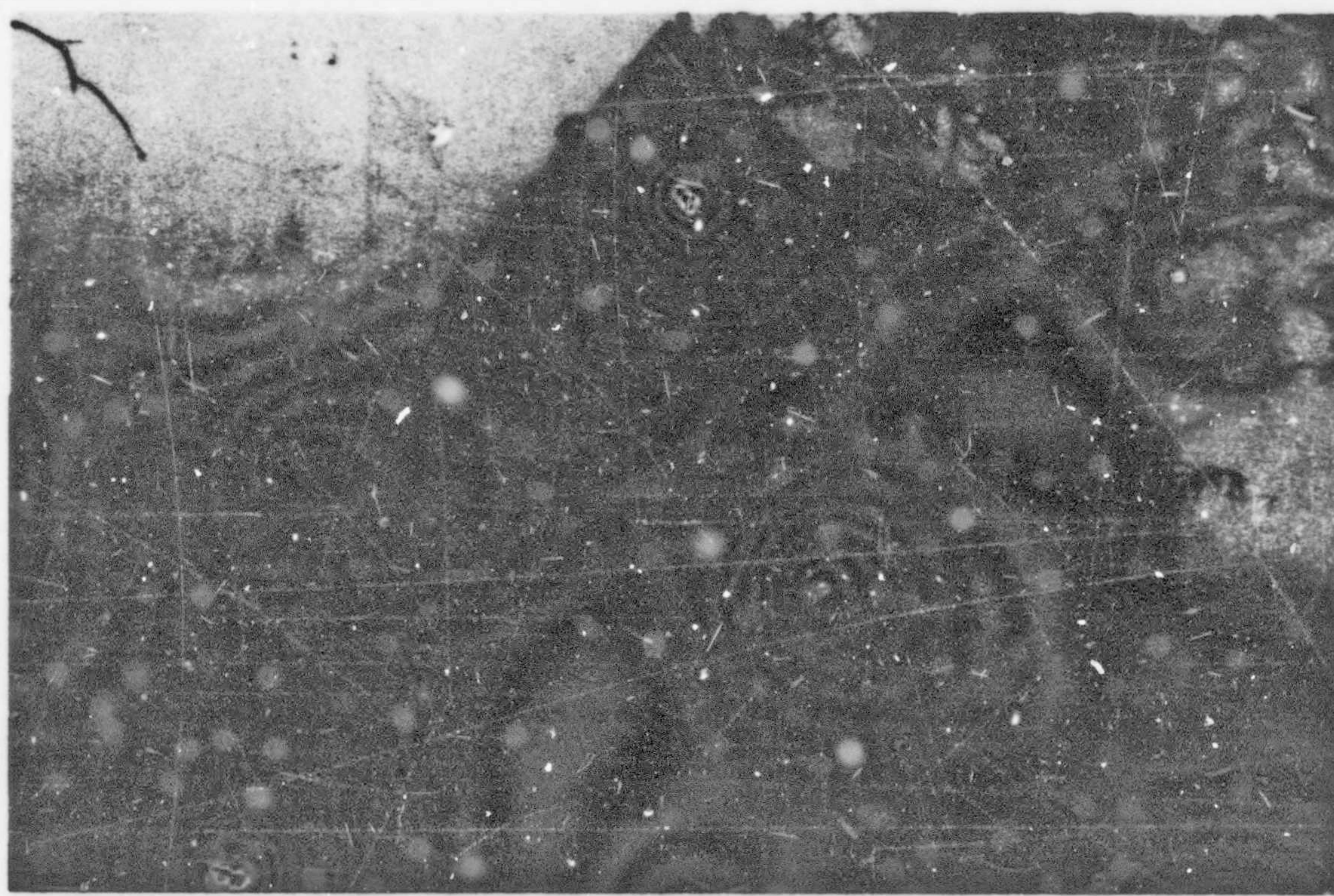
- 6 St. Patrick's Girls' School, Saint-Jean, Terre-Neuve, construite en 1856. L'école d'origine abritait deux salles de classe et en contient aujourd'hui 30. (Grenville Belbin.)



- 7 St. Bonaventure's School, avenue Bonaventure, Saint-Jean, Terre-Neuve, construite en 1855 par la paroisse catholique (le bâtiment le plus foncé en pierre, à droite). On lui construisit une annexe en 1907 (à gauche). Une partie seulement du bâtiment de 1855 est actuellement utilisée pour l'enseignement. Le bâtiment original comprenait 6 salles de classe; il en abrite aujourd'hui 30. (Grenville Belbin.)



- 8 The Old School House, Conception Harbour, Terre-Neuve, qui fut construite, semble-t-il, vers 1870. (I.B.H.C., phase 1, 1974.)



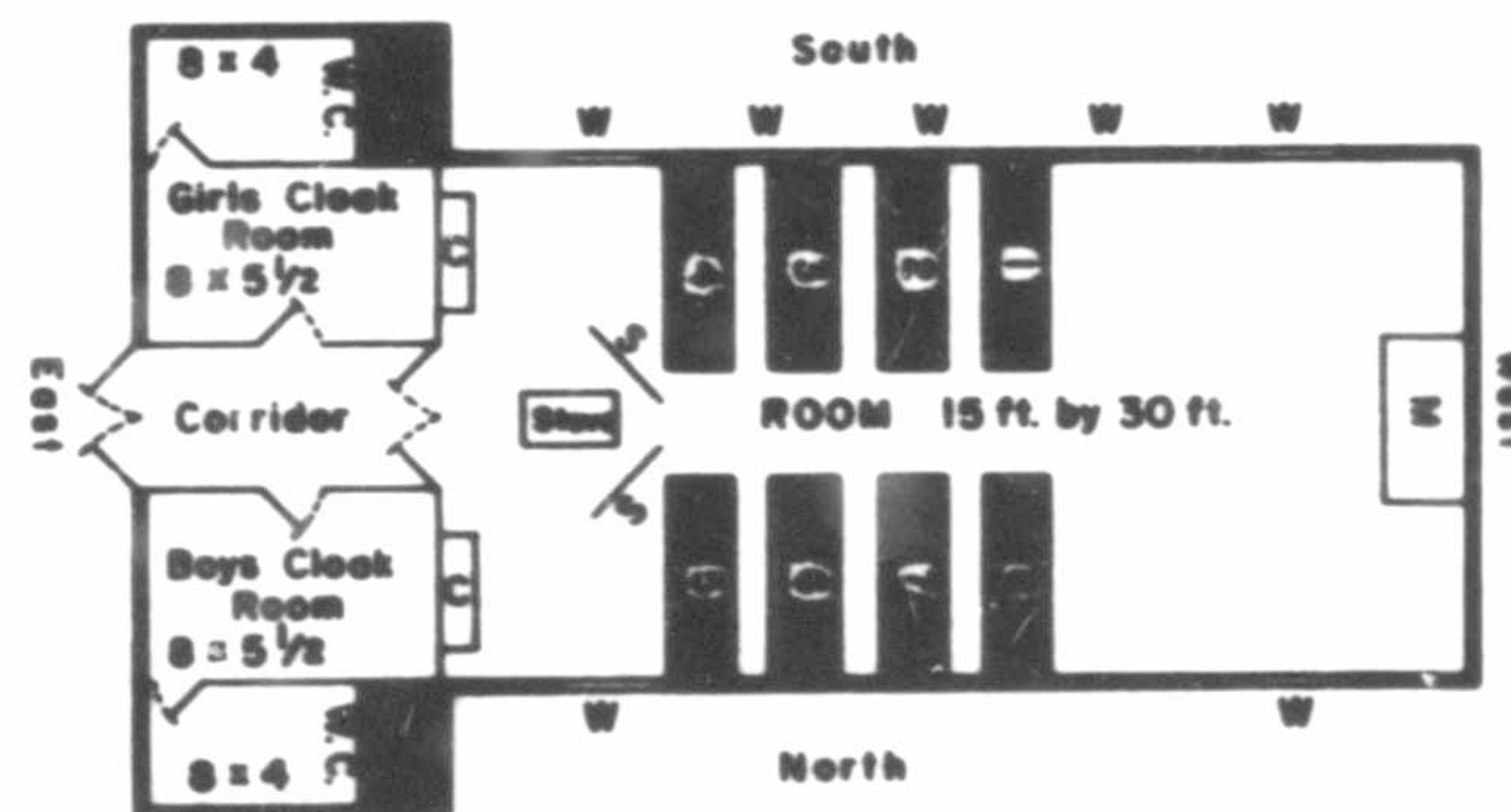
- 9 St. Joseph School, Windscr Heights, Terre-Neuve, qui est censée avoir été construite vers 1860. (I.B.H.C., phase 2, 1973.)



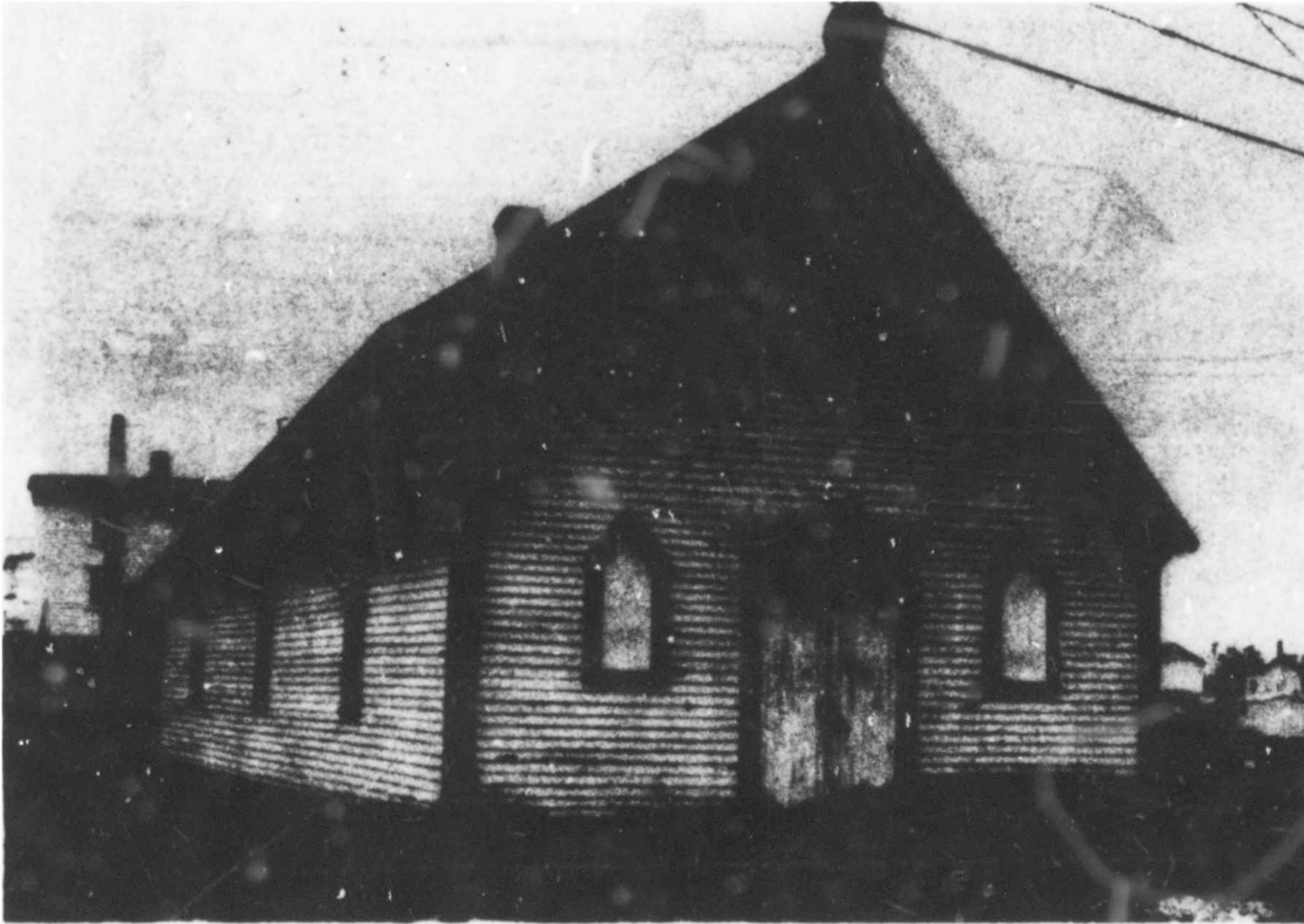
- 10 Anglican School, Salt Harbour, Terre-Neuve, construite vers 1870. (I.B.H.C., phase 1, 1972.)



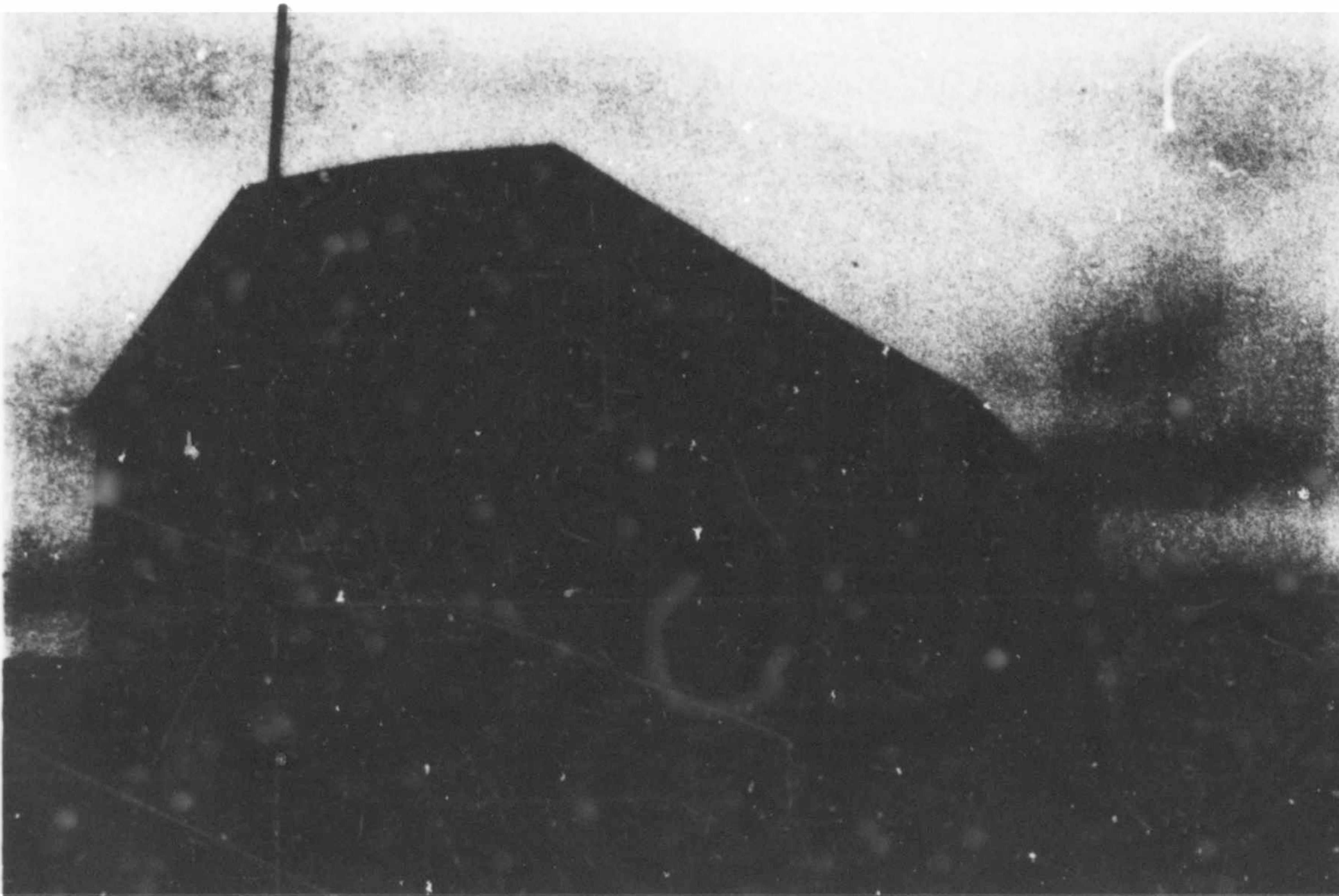
- 11 Elévation est d'une école convenant pour un petit établissement, plan recommandé pour une école-église ou chapelle de l'Église anglicane, à la fin du XIX^e siècle et dans le premier quart du XX^e siècle par W.W. Blackall. Échelle: 1/8 pouce = 1 pied. (Integrated Education Committee, Department of Education of Newfoundland and Labrador.)



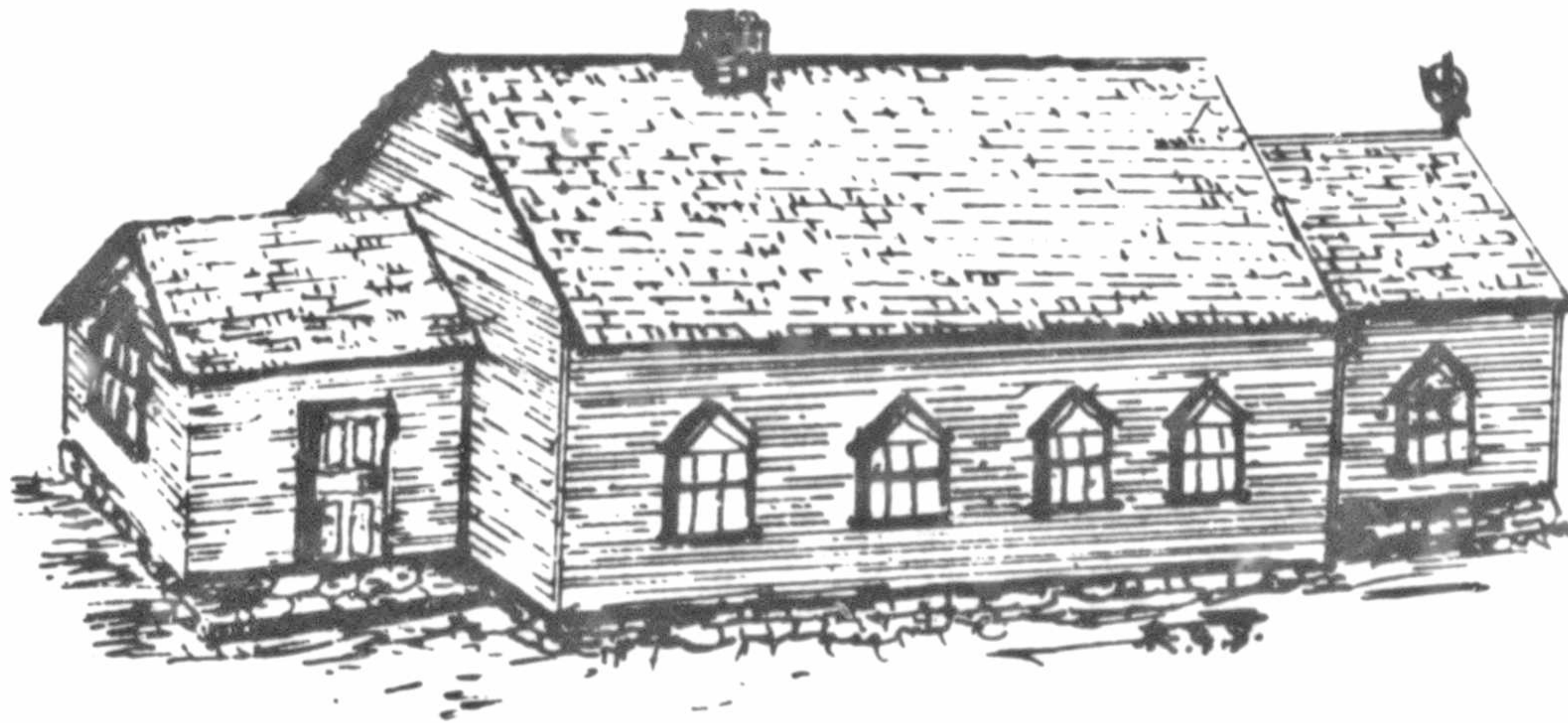
- 12 "Rough Ground Plan of a School Suitable for a Small Settlement". Plan d'étage recommandé pour les écoles de l'Église anglicane de Terre-Neuve, à la fin du XIX^e siècle et dans le premier quart du XX^e siècle, par W.W. Blackall. Échelle: 1/8 de pouce = 1 pied. Ce bâtiment était conçu pour répondre, de façon économique, à deux fonctions traditionnelles de la localité: l'église et l'école. (Integrated Education Committee, Department of Education of Newfoundland and Labrador.)



- 13 Ancienne école-chapelle, catholique, East Point Catalina, 1, rue Church, Catalina, Terre-Neuve. Cette ancienne maison d'école, qui est censée avoir été construite vers 1865, sert maintenant de local à l'association des pêcheurs unis. (I.B.H.C., phase 1, 1971.)



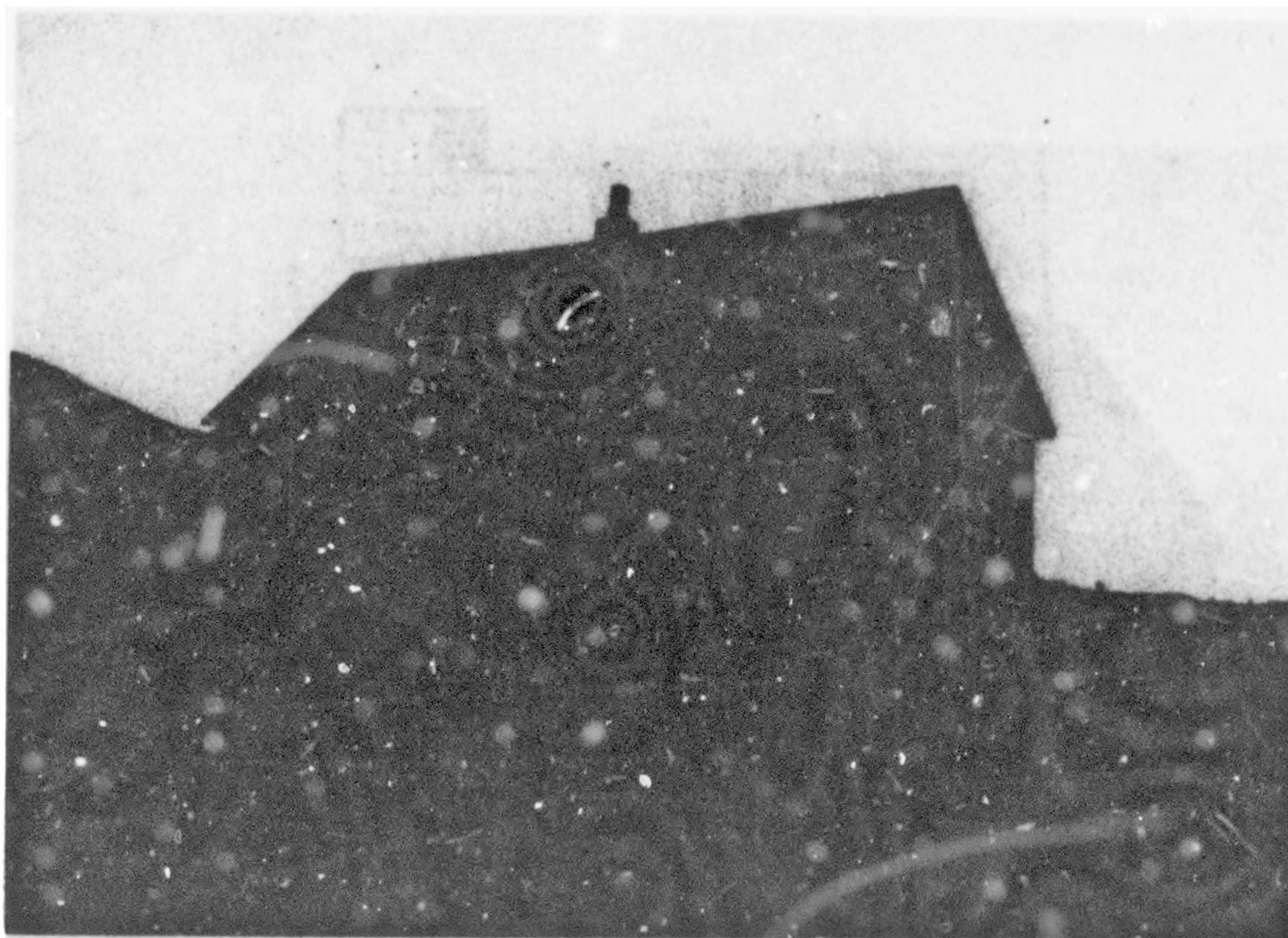
- 14 Ancienne école-chapelle, Newtown, Terre-Neuve, construite, semble-t-il, par l'Église anglicane vers 1870. C'est maintenant l'association des pêcheurs unis qui est propriétaire du bâtiment. (I.B.H.C., phase 1, 1971.)



Church of England School Chapel
Newfoundland

late 18th to early 20th C.

- 15 Croquis d'une ancienne école-chapelle, courante à Terre-Neuve vers le tournant du XX^e siècle. Il semble, à notre connaissance, qu'aucune école de ce style n'ait survécu. (Jonathan Myles, "The Old School-Chapel", Newfoundland TV Topics, 5 July 1980, p. 44-45.)



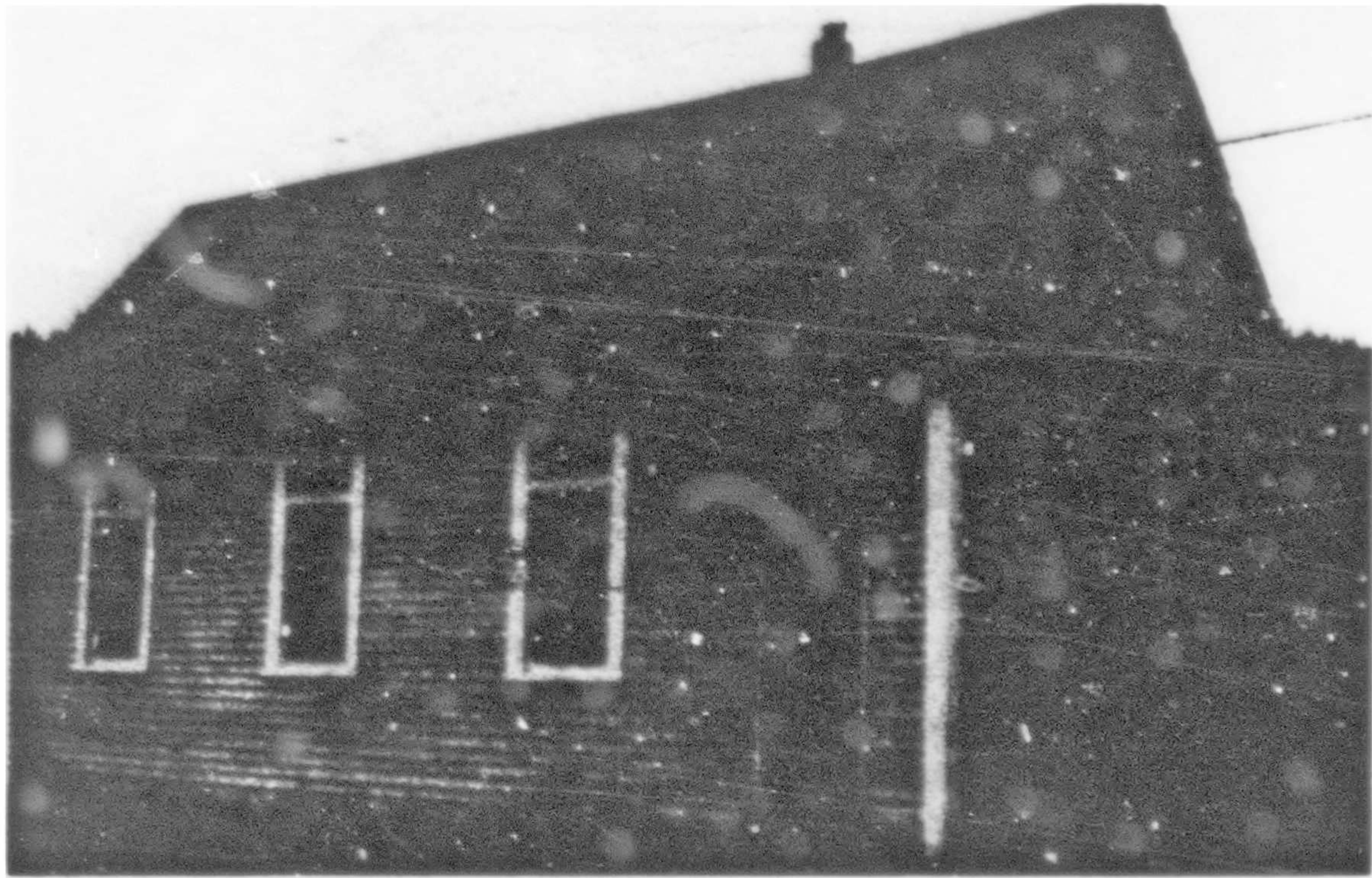
- 16 St. Paul's School, Codroy, Terre-Neuve, école à classe unique construite en 1870. Une cuisine fut ajoutée à l'arrière en 1925. L'école ferma ses portes en 1969. (Bert Downey.)



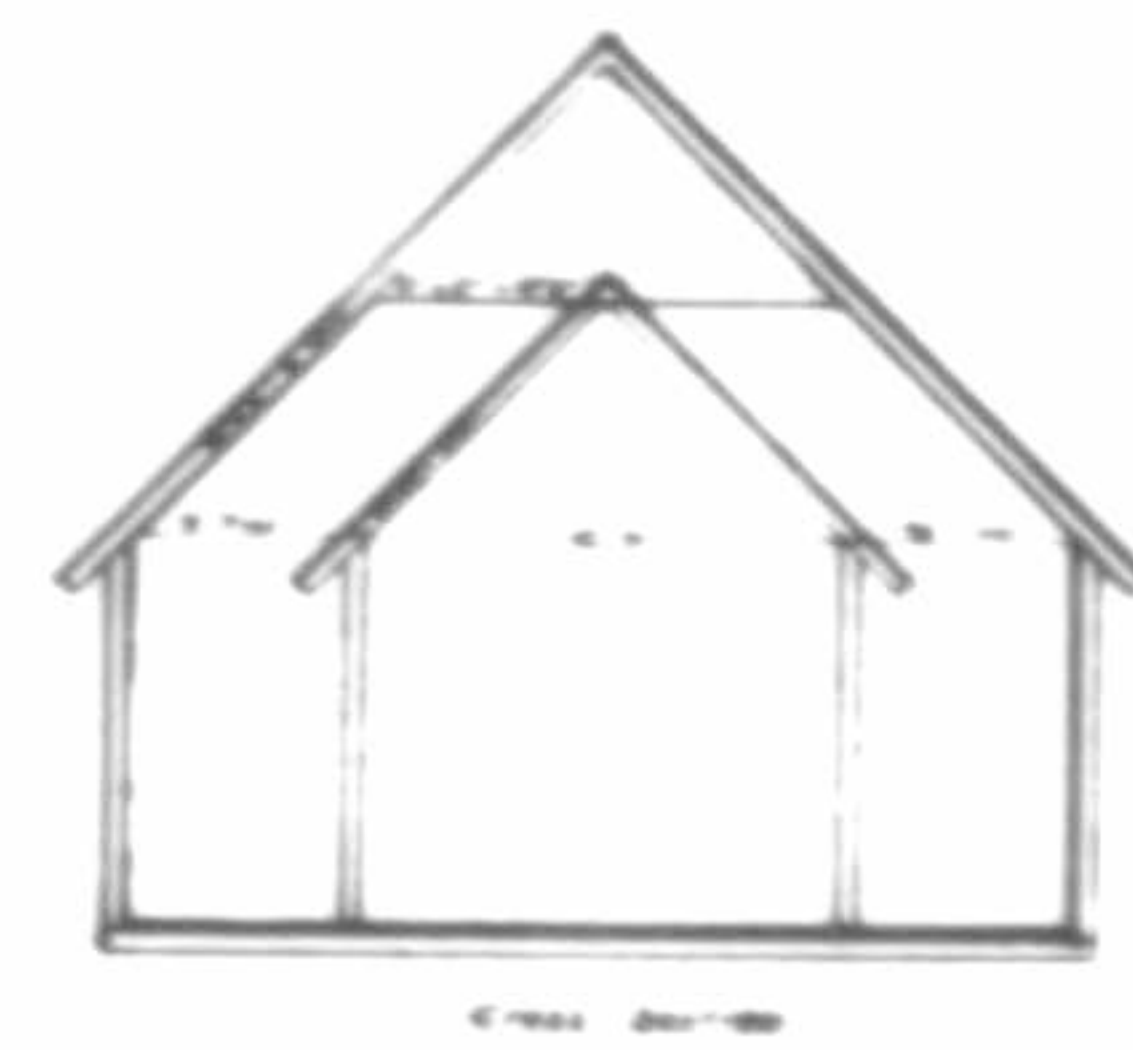
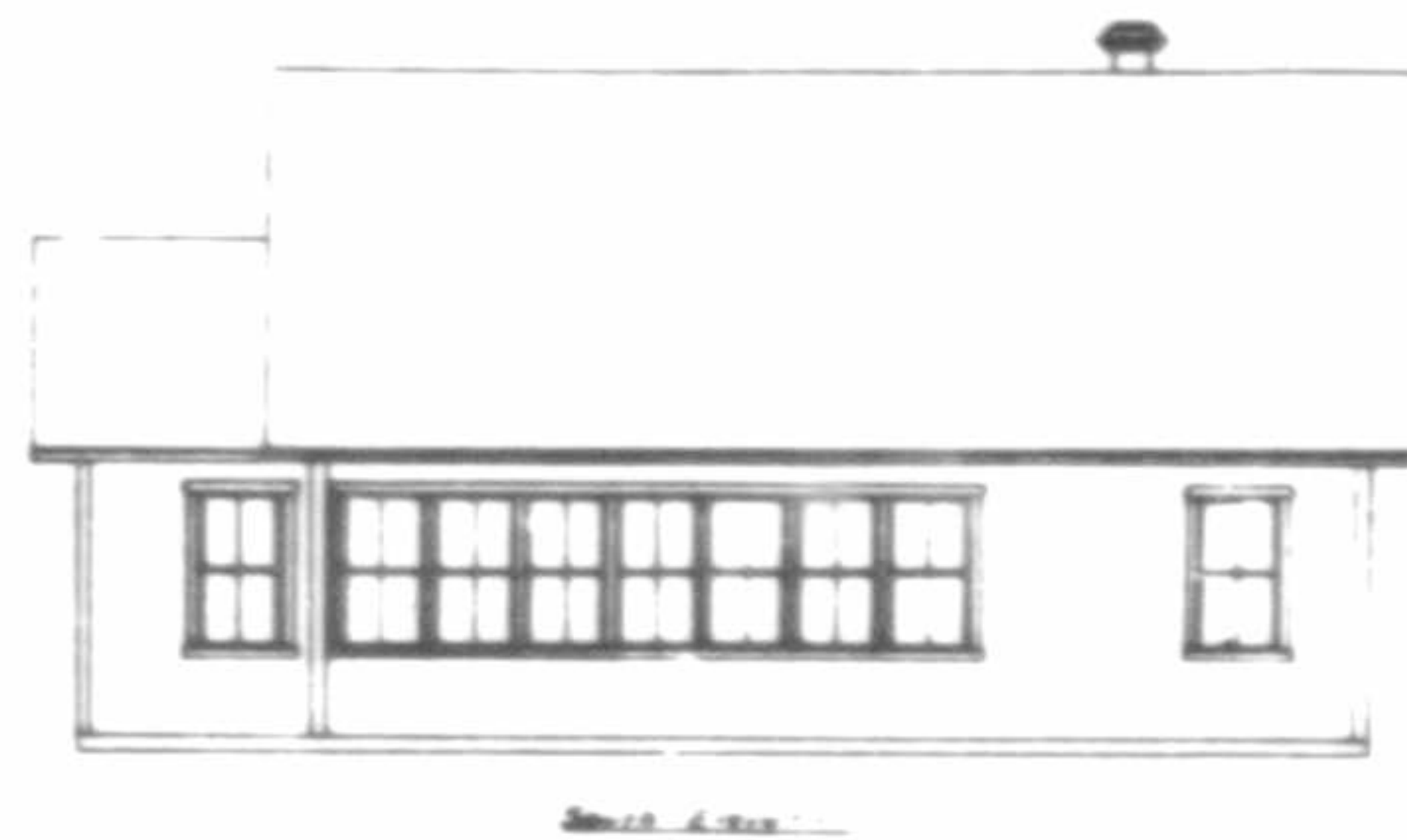
- 17 Ancienne école, qui sert maintenant de local à l'association des pêcheurs unis, censée avoir été construite vers 1880. (I.B.H.C., phase 1, 1971.)



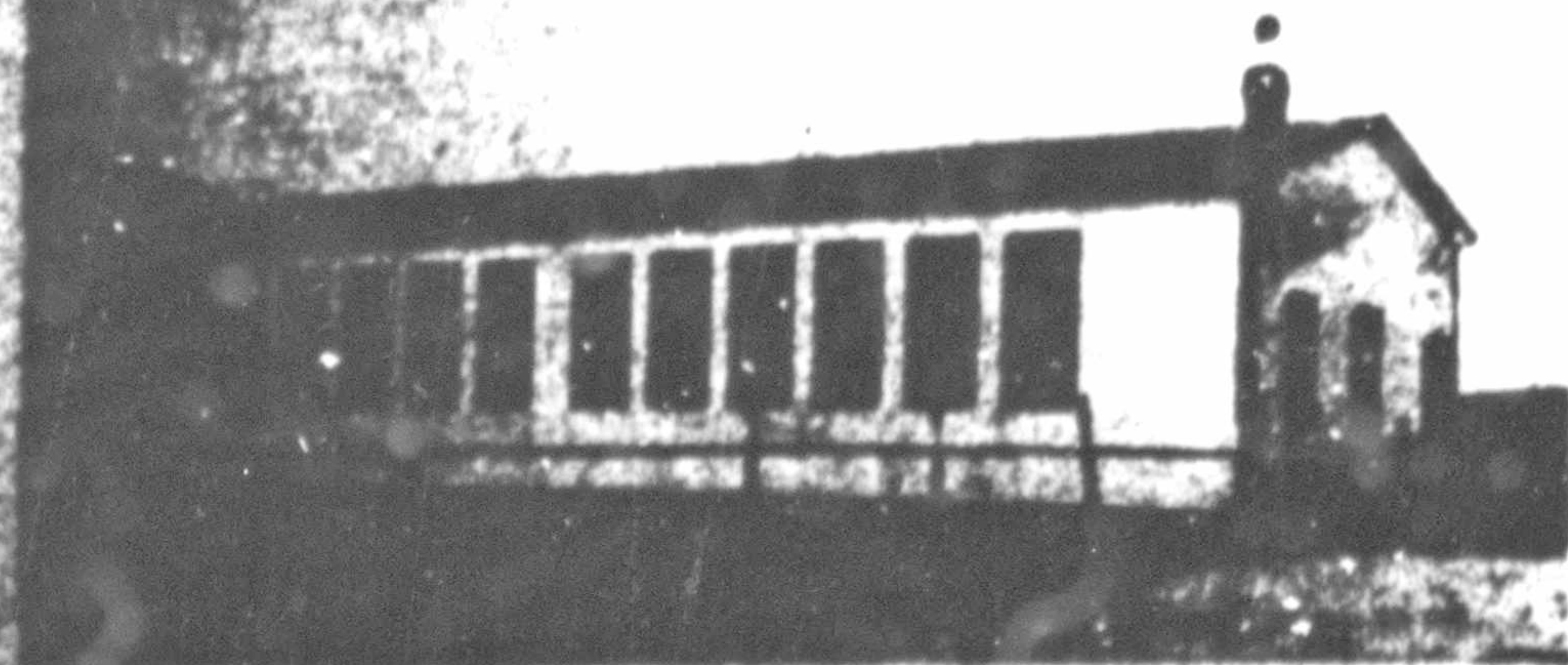
- 18 Ancienne école, Low Point, Terre-Neuve, censée avoir été construite en 1906. (I.B.H.C., phase 1, 1976.)



19 Maison d'école, Bacon Cove, Terre-Neuve, censée avoir été construite vers 1900. (I.B.H.C., phase 1, 1974.)



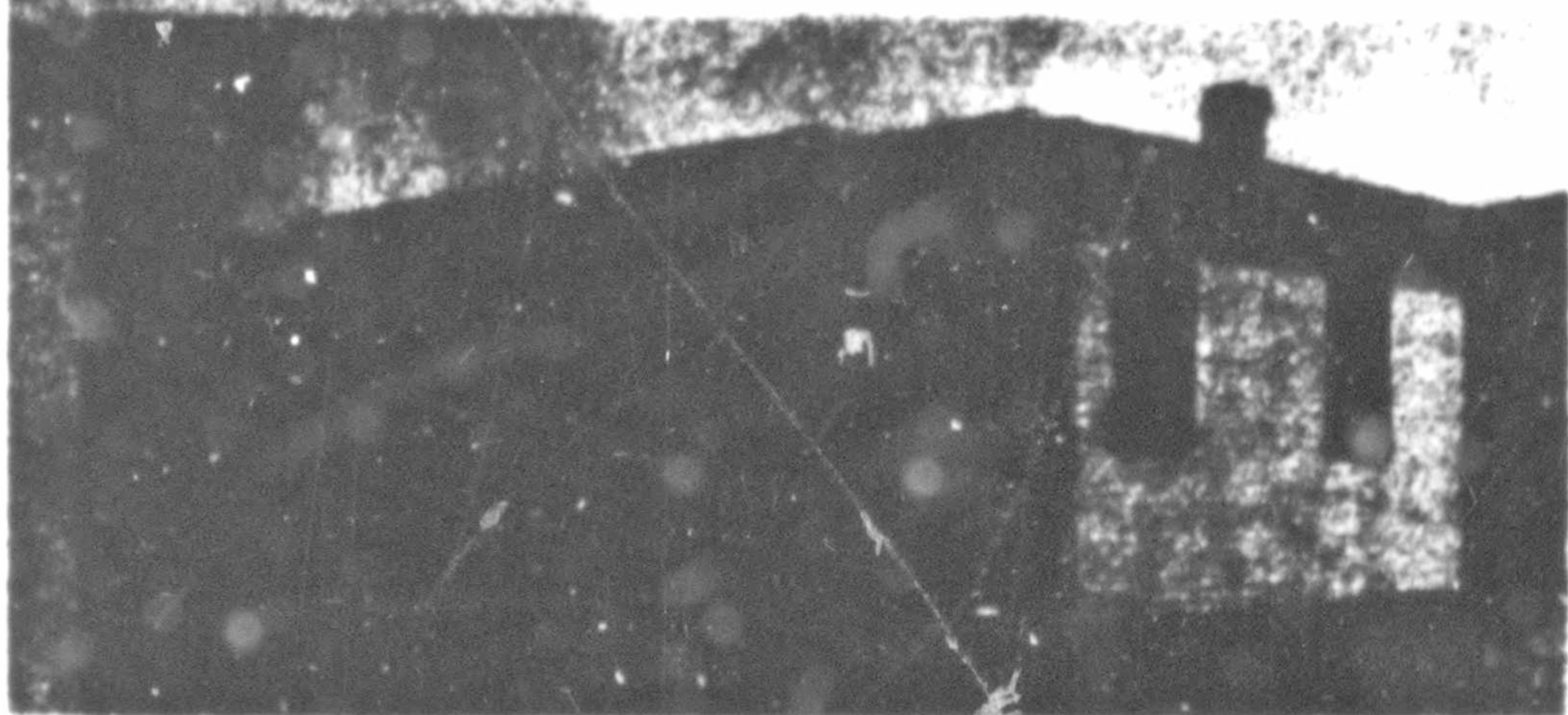
20 Plan d'école-chapelle, Terra Nova, Terre-Neuve, date inconnue. (Integrated School Committee, Department of Education of Newfoundland and Labrador.)



PURCELL'S RIDGE SCHOOL is the oldest of the United Church education centres in the St. John's area. Built as a one-classroom structure about thirty years ago, Purcell's Ridge was enlarged to take in a second room in 1943.

ON THE FRINGES OF THE CITY....

BLACKHEAD ROAD SCHOOL, one room, was erected in 1943 to take care of the growing number of children living in that area of the city. Its construction was part of the rebuilding programme undertaken by the Board at that time.



FORT AMHERST SCHOOL—a one-room building—was erected in 1943 by St. John's U. C. Board of Education to accommodate United Church children in the north Battery area. It was built at about the same time as Blackhead.

...THERE ARE SCHOOL PROBLEMS

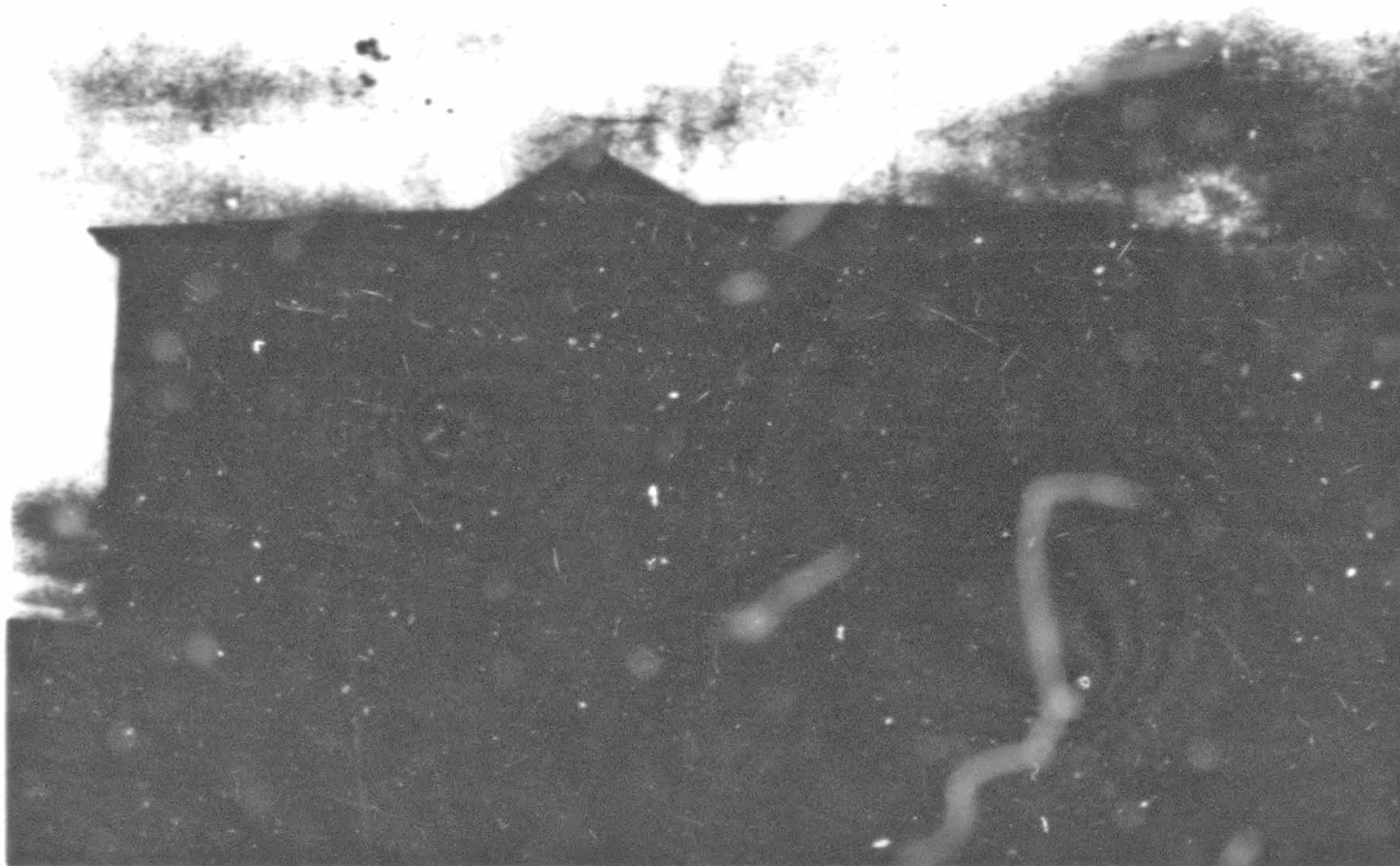
ST. PAUL'S SCHOOL, Mundy Pond, was built as a one-room school. It was necessary to enlarge the building to provide for two classes in 1952. St. Paul's United Church is also connected to the school.



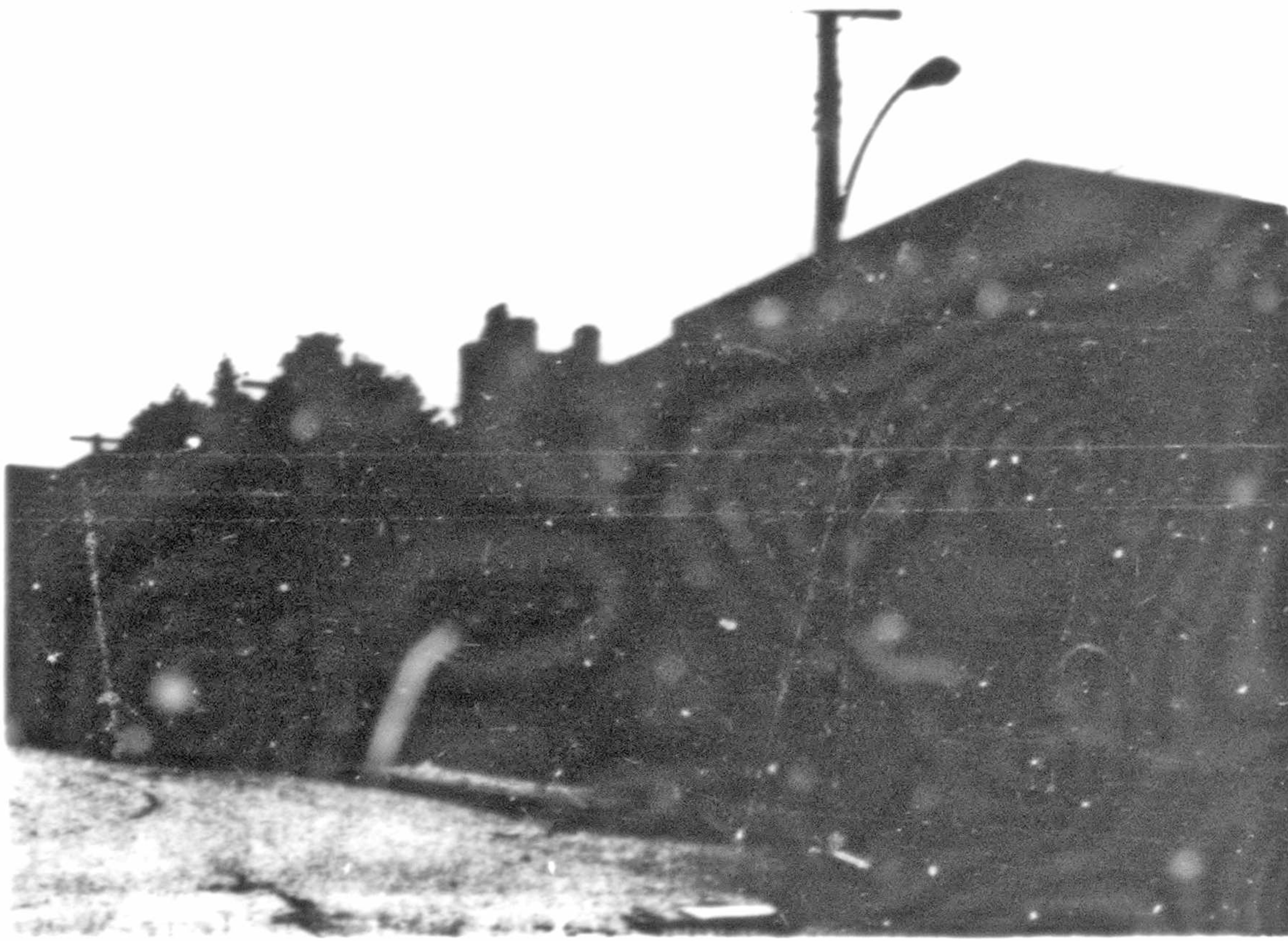
- 21 Ecoles de l'Église unie, situées dans les faubourgs de Saint-Jean, Terre-Neuve, en 1959, construites vers 1930 ou plus tard. Dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir d'en haut à gauche: Purcell's Ridge School, l'une des plus anciennes (à l'époque) écoles de banlieue de l'Église unie de la région de Saint-Jean, construite en tant qu'école à classe unique vers 1930, dotée d'une salle supplémentaire en 1943; Fort Amherst School, école à classe unique construite en 1943; St. Paul's School, Mundy Pond, construite en tant qu'école à classe unique en 1948 et agrandie pour abriter deux autres salles de classe en 1952; Blackhead Road School, école à classe unique bâtie en 1943. (Citizens of Tomorrow Need Our Help Today [St. John's, Guardian Ltd., vers 1959], photos de Garland Studio et The Daily News.)



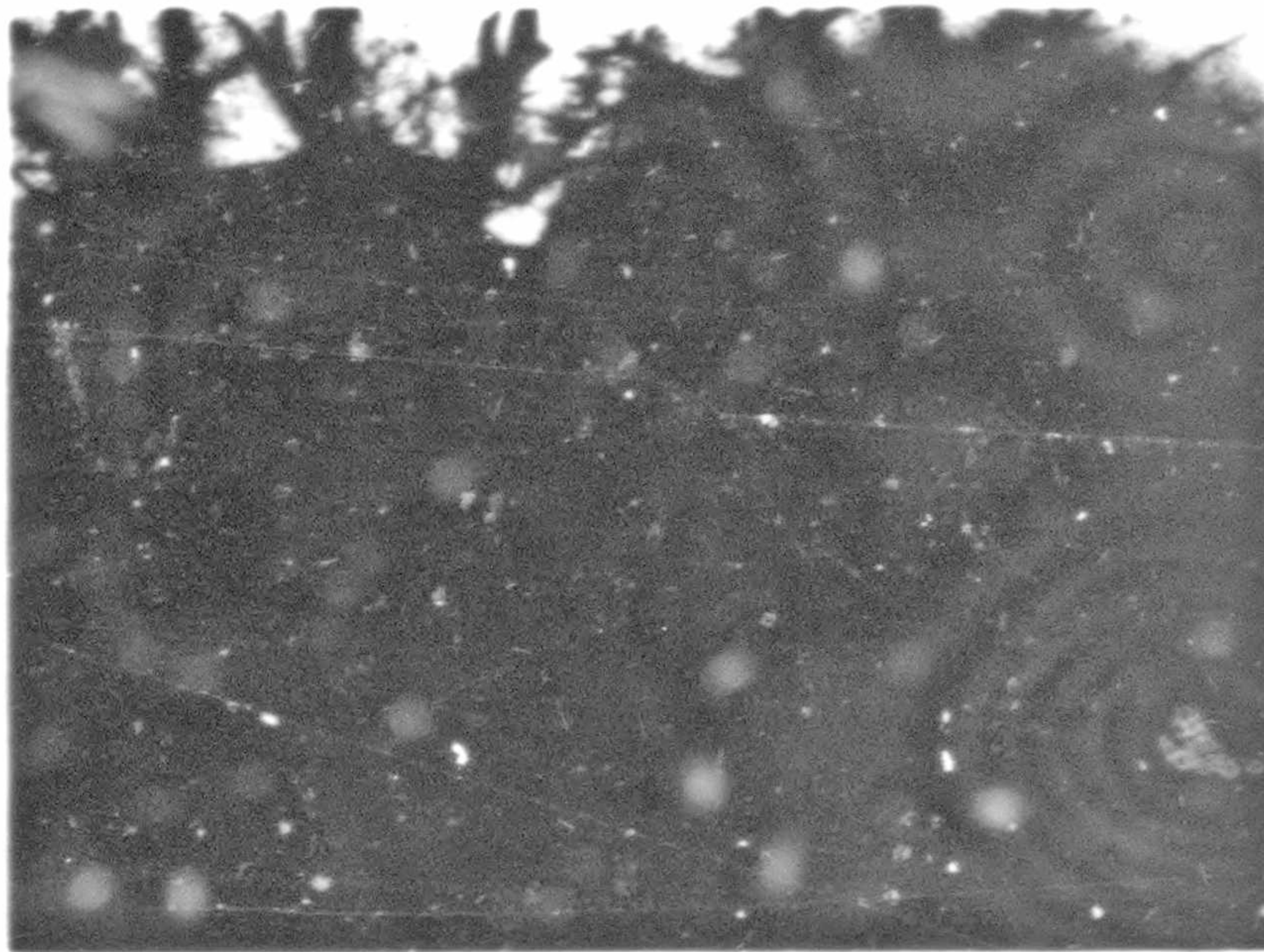
22 Twillingate High School, Twillingate, Terre-Neuve, construite vers 1880.
(I.B.H.C., phase 1, 1972.)



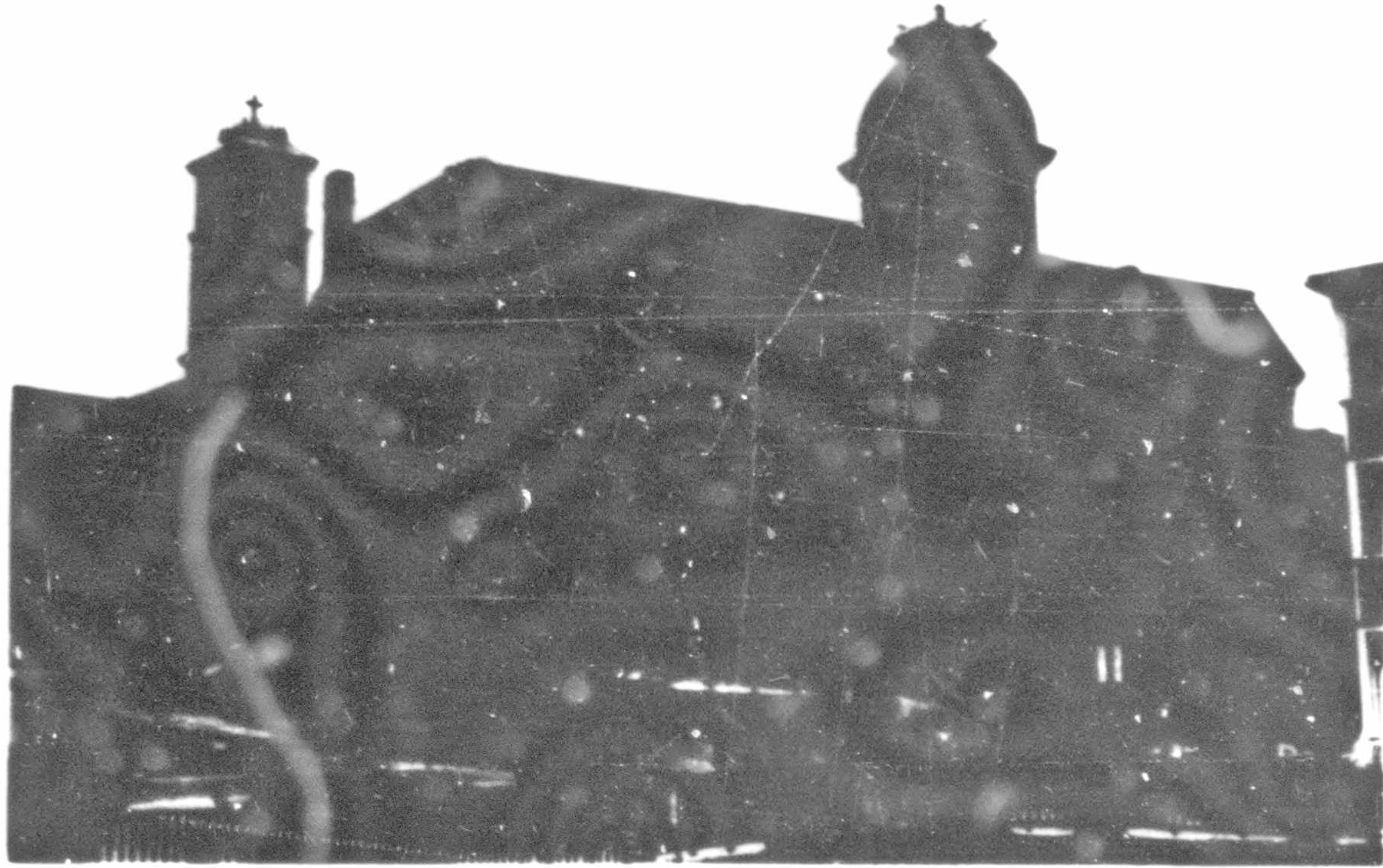
23 Blackhead School Hall (Église unie), Blackhead, Terre-Neuve, bâtie en 1910.
(I.B.H.C., phase 1, 1976.)



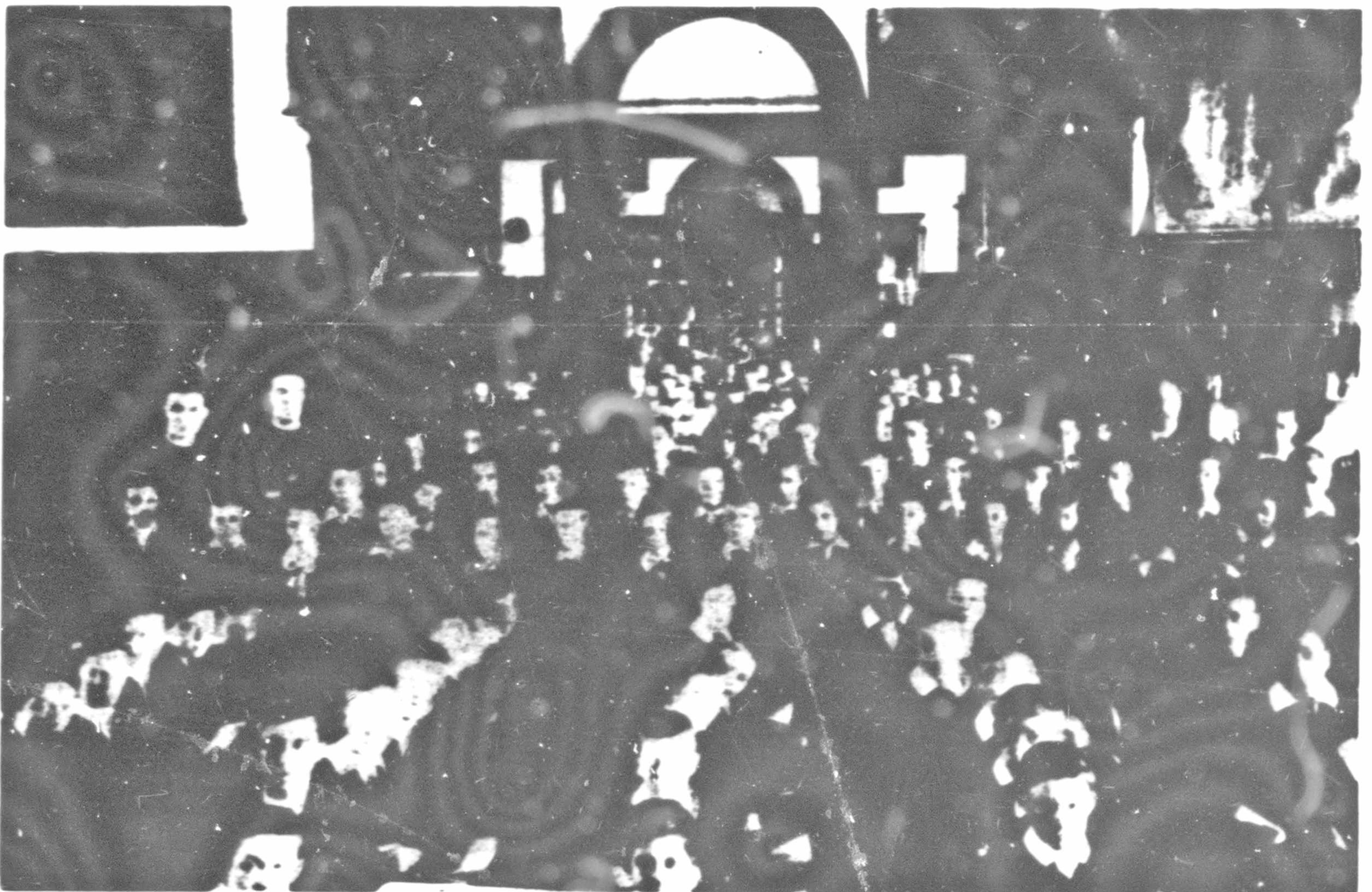
24 Bishop Field School, construite entre 1926-1929. (I.B.H.C., 1979.)



25 St. Bride's College, Littledale, Saint-Jean, Terre-Neuve, construit en pierre par la paroisse catholique en 1883 en tant que pensionnat de jeunes filles sous le nom de St. Bride's Academy. En 1895, elle fut admise en qualité d'école de formation des maîtres. De nombreux ajouts ont été construits. (Grenville Belbin.)



- 26 St. Patrick's Hall School, chemin Queens, Saint-Jean, Terre-Neuve, construite en pierre par la S.I.B. en 1877-1880. On lui ajouta une annexe en brique de sept salles de classe (à gauche) au début du XX^e siècle. En 1942, l'école déménagea mais après quelques années, le bâtiment fut de nouveau utilisé pour accueillir des élèves en surnombre de l'école de la Présentation, qu'ils occupent encore. On a utilisé que le premier des trois étages pour les salles de classe. La S.I.B. possède un théâtre et un club dans le bâtiment. (I.B.H.C., 1972.)



- 27 Le premier étage, St. Patrick's Hall School, Saint-Jean, Terre-Neuve, vers 1906. (Centenary Volume Benevolent Irish Society of St. John's Newfoundland 1806-1906 [Ireland, Guy & Co. Ltd.], vers 1906.)

